

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 588.

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 6 NOVEMBRE 1925.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

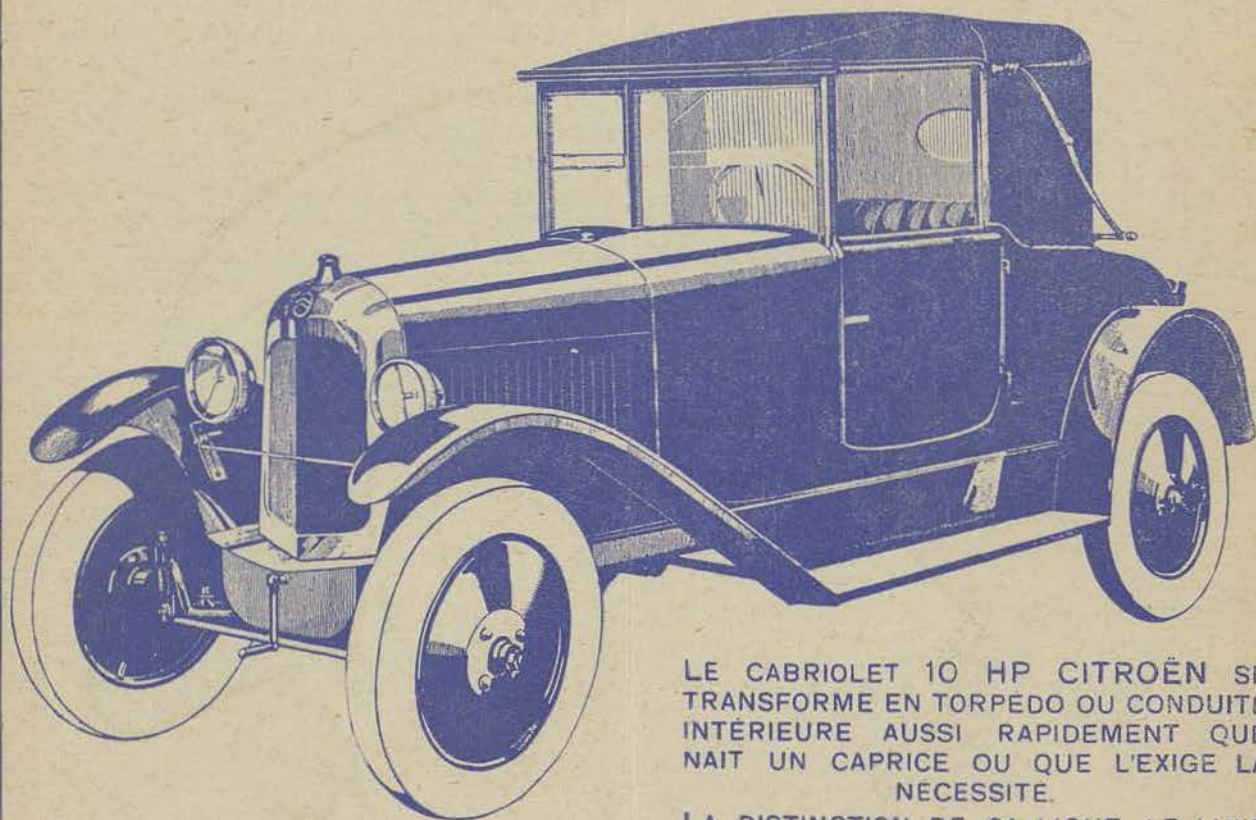


LUCIEN VAN OBBERGH

*Le Cabriolet 10 HP*

**CITROËN**

*3 places*



LE CABRIOLET 10 HP CITROËN SE  
TRANSFORME EN TORPEDO OU CONDUITE  
INTÉRIEURE AUSSI RAPIDEMENT QUE  
NAIT UN CAPRICE OU QUE L'EXIGE LA  
NÉCESSITÉ.

LA DISTINCTION DE SA LIGNE, LE LUXE  
ET LES COMMODITÉS DE SON AMENAGE-  
MENT LUI PERMETTENT DE RIVALISER  
AVEC LES VOITURES  
LES PLUS ÉLÉGANTES



Société Belge des **AUTOMOBILES CITROËN (S.A.)**

47-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES

S. G. 11



**MAGASINS DE VENTE et SALONS D'EXPOSITION : 48-50, Boulevard Adolphe Max**  
**ATELIERS DE RÉPARATION : 22, Rue Emile Claus, BRUXELLES**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

## LUCIEN VAN OBBERGH

Si les rôles d'amoureux et de héros, au théâtre, sont généralement départis aux ténors, c'est aux basses qu'échoient ceux de pères, de souverains, de mentors ou de traîtres. Les exceptions peuvent se compter. Un Roméo barytonant, un père Laurence ténorisant sont inconcevables. Cette répartition, qui remonte aux origines mêmes du théâtre lyrique, résulte logiquement (comme tout ce qui touche à l'expression musicale) de la psychologie auditive elle-même. Les notes aiguës, produit de vibrations rapides, expriment naturellement des sentiments allègres, vifs, impétueux; les notes graves, résultant de vibrations lentes, évoquent par le fait même la gravité, la pesanteur: elles sont l'expression appropriée de la méditation, des conseils sages, des admonestations sévères, des complots ténébreux. En moyenne, le ténor a donc les rôles les plus sympathiques et, l'éclat naturel du timbre s'alliant à l'héroïsme du geste, il est normal que ce soit vers lui que s'envolent les rêves des jeunes spectatrices enamourées.

— Oui, oui. Cela n'empêche qu'une bonne basse à la voix sonore et bien timbrée, à la musicalité sûre, au jeu intelligent et réfléchi, est, au théâtre, d'une importance exactement équivalente et que, dans nombre de pièces comme Rigoletto, Méphistophélès et les Maîtres-Chanteurs, c'est sur elle que porte tout le poids. Une basse de cette espèce, nous l'avons en Lucien Van Obbergh.

???

Il naquit en 1888, à Schaerbeek, dans une maison de la rue des Palais qu'il habite toujours et qui appartient à sa famille depuis une douzaine de lustres: on voit déjà là un indice de cette stabilité par quoi il devait nous rester fidèle. Son père était négociant. Lui-même rêvait de devenir imprimeur et il fit son apprentissage chez Lesigne. On faisait beau-

coup de musique chez lui. Lui aussi aimait la musique, mais il ne la pratiquait pas. Un jour, cependant, cédant aux sollicitations, il se résigna à interpréter un morceau jadis célèbre, le Credo du Paysan. Ce fut la « révélation » déterminante qui se produit, à un moment donné, au début de toute carrière artistique. Une élève de Merle-Forest, le régisseur de la Monnaie, qui assistait à la séance, décida le jeune homme à se faire entendre à son professeur, lequel déclara illico à Van Obbergh qu'il possédait une vraie voix de théâtre et qu'il commettrait un crime en ne l'exerçant pas. Mais l'autre, — qui, en sa qualité d'imprimeur, avait du caractère, — s'obsti-



nait dans sa vocation première. Il consentit cependant à piocher le prologue de Paillasse et à « auditionner » chez Kufferath et Guidé. Ceux-ci, enchantés, voulaient l'engager tout de suite. Mais Merle-Forest objecta que son protégé n'avait pas de répertoire et qu'il lui fallait encore cultiver sa voix. Sur quoi, Van Obbergh se mit sous la discipline de M. Mertens, chef du chant à la Monnaie. Ses progrès furent si rapides que, huit mois plus tard, il était engagé à l'Opéra de Nice, où il débuta dans le

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

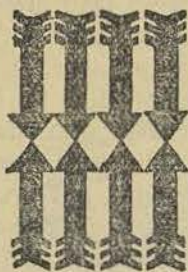
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## Dro-phy-lac-tic

### Ceci

Brossez les dents supérieures  
de haut en bas — les dents  
inférieures de bas en haut.

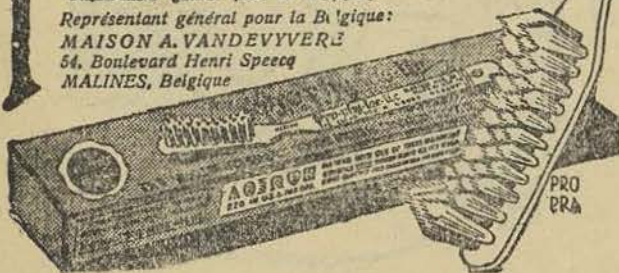


### et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique  
Représentant général pour la Belgique:  
MAISON A. VANDEVYVERE  
54, Boulevard Henri Spaeyq  
MALINES, Belgique



## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bae, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelle

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

rôle de Saint-Brice des Huguenots et où il demeura trois ans.

Vint la guerre et l'interminable période de l'occupation. Van Obbergh, qui se trouvait à Bruxelles, prêta son concours à d'innombrables concerts de bienfaisance. A l'armistice, Kufferath et ses collègues s'empressèrent de l'adjoindre à la troupe de la Monnaie, dont, depuis, il ne cessa de faire partie — sauf en 1923, année où il accepta un engagement au Grand Théâtre de Lyon. Il se fit entendre, en outre, hors saison, à Aix-les-Bains, Vichy et Grenoble, recueillant partout les mêmes succès.

Pour établir la liste de toutes les créations, de toutes les reprises importantes auxquelles Van Obbergh associa son talent, il faudrait parcourir tous les programmes du théâtre de la Monnaie depuis sept ans. Il est un des piliers de l'établissement, et l'un des plus fermes. Avec lui, on peut être tranquille, on sait que les choses seront faites en conscience. La conscience, telle est peut-être sa qualité maîtresse. Quand Van Obbergh établit un rôle, on peut être sûr qu'il l'a fouillé à fond, qu'il l'a tourné et retourné de toutes les manières, qu'il en a exploré les moindres recoins et envisagé les aspects les plus fugitifs. Quand on le chargea de celui de Hans Sachs, il eut soin de lire toute la littérature française et allemande du sujet — et on sait si elle est vaste. Aussi, chacun de ses personnages est-il admirablement campé. Aucun de ces disparates qui font que chez des artistes, même plus « brillants », mais moins réfléchis et se fiant davantage à l'inspiration du moment, plusieurs êtres semblent parfois se succéder sous les mêmes oripeaux. Ici, au contraire, le rôle « tient » d'un bout à l'autre, dans tous les détails, parce que tout est réfléchi, prévu. L'artiste réussit de plus cette chose rare de se « dépersonnaliser », de paraître entièrement différent dans chacune de ses créations; du jésuite Rangoni de Boris, il ne reste rien dans le Vladimir Jaroslawitch du Prince Igor. Aussi, certaines incarnations de Van Obbergh — tel son effrayant Docteur Miracle des Contes d'Hoffmann — méritent-elles de devenir traditionnelles.

Ce talent si sûr se complète d'une voix saine, solide, homogène dans toute son étendue et d'un timbre sympathique. Enfin, il y a l'articulation. Celle-ci est particulière et rien ne caractérise mieux cette conscience dont nous parlions que l'application que

met l'artiste à se faire comprendre, cette insistance, même indiscrette, à faire un son à chaque syllabe. Aussi, n'en perd-on pas une. Van Obbergh a même réalisé ce miracle de faire passer la rampe au petit-nègre des traductions wagnériennes de Ernst, — ce qui ne veut pas encore dire, bien entendu, qu'on saisisse le sens de cet idiome spécial.

???

Dans le « pékin », Van Obbergh, avec son parler mesuré, sa jovialité tranquille, sa physionomie placide et vaguement goguenarde, est bien Bruxellois. Il est surtout ce qu'on peut appeler un bon fieu. Parlez-lui de ses directeurs et de ses camarades, il n'a que du bien à dire de tout le monde. Il aime particulièrement faire l'éloge des chefs de service, notamment Nicolai, le chef du chant, qui est dans la maison depuis vingt-neuf ans, de Mertens, qui fut son professeur et qui hante la Monnaie depuis vingt-deux ans, de Chéreau, l'ancien régisseur général du théâtre, sous la conduite duquel notre artiste travailla pendant trois ans et qui est actuellement directeur de la scène à l'Opéra, enfin, du successeur



de Chéreau, Dalman, dont le talent et le dévouement méritent, d'ailleurs, toutes les louanges. Van Obbergh ne connaît pas de théâtre où l'on travaille mieux qu'à la Monnaie, où les rôles, depuis le plus important jusqu'au plus infime, pour les reprises comme pour les créations, sont étudiés « dans les coins », où les ensembles sont surveillés avec un soin jaloux. D'où cette homogénéité qui est la marque caractéristique des ensembles réalisés à la Monnaie, par opposition à certaines grandes scènes françaises où tels sujets peuvent être d'une valeur individuelle supérieure à celle des emplois correspondants de notre troupe, mais où l'ensemble ne « colle » pas comme ici, où l'on fait chanter des « étoiles » de passage sans les faire répéter avec les autres, ou même faire un simple raccord...

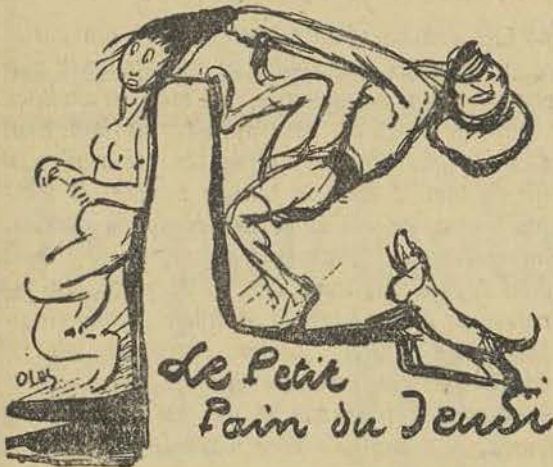
De tout quoi il résulte que nous avons l'espoir de conserver longtemps encore, sur notre première scène lyrique, cet excellent et original artiste qui, par ce temps de rouspétance et de « rogne » universelles, offre le spectacle rare de l'homme qui satisfait tout le monde et qui en est satisfait.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## AVIS IMPORTANT

La fête du 11 novembre étant dorénavant chômée par les imprimeurs, l'impression de POURQUOI PAS ? sera avancée d'un jour la semaine prochaine, ainsi que les délais pour l'envoi des textes de publicité.



## A des voyageurs qui rentrent au pays

Vous voici donc sur le chemin du retour. Derrière vous, s'éteint le plus fastueux des soleils. Il fait place à un pauvre petit astre, embué, toussotant, crachotant, qui convie les gens au travail, à la réflexion et aussi à la mélancolie. Il nous souvient d'un temps où, quand nous rentrions à l'école, à la fin des vacances, on ne manquait pas de nous faire remarquer : « C'est fini de rire ! » Eh ! oui, c'est fini de rire. Pour un particulier ordinaire, quand il rentre de voyage, il se trouve attendu par le receveur des contributions, par sa cuisinière par ses fournisseurs, par sa belle-mère ; Dieu sait par qui encore ! par tous les embêtements qui assaillent le citoyen ordinaire. Il a, par-dessus le marché, au débotté, ce qu'on peut appeler l'angoisse du coin de rue. Qu'est-ce qu'il va trouver chez lui ? Quand, de loin, il aperçoit la porte de sa maison, il se demande quels drames se sont amoncélés derrière cette porte. Ces drames sont variés ; ils vont depuis le cadavre qu'on peut trouver pendu dans l'escalier, jusqu'aux dégâts causés par les mites, jusqu'au bec de gaz qu'on a laissé allumé, jusqu'au robinet de la salle de bains qu'on n'a pas fermé. Ah ! oui, c'est gai de rentrer chez soi quand on a pu, pendant tout un temps, se figurer qu'on était libre, qu'on savourait, sous des ciels nouveaux, des fleurs étranges et des spectacles exotiques. Soudain, on se retrouve avec des poids sur les épaules et le bât dont on s'était débarrassé au départ pèse désormais bien plus lourd que jamais.

Grâce à une organisation particulière, il est infiniment probable que vous, voyageurs illustres et dont nous ne prononçons pas le nom, à cause de notre respect, vous aurez moins d'ennuis mobiliers et immobiliers. Vos immeubles ont été bien gardés et ce n'est pas votre intérêt personnel qui s'inquiète quand vous revenez dans votre pays. Cependant, vous aviez la gestion d'une immense maison ou d'une société, si l'on veut, anonyme, d'une très grande affaire où le personnel se démenait, bataillait, sans qu'on pût comprendre grand-chose à ce qu'il voulait. Il remplaçait les budgets par des grands mots, les bonnes valeurs par du papier, les résolutions par des discours et cela sous votre présidence tant et si bien

qu'un peu fatigués sans doute de présider à du néant, vous avez dit : « Nous allons faire un tour ailleurs ! Pendant ce temps-là, arrangez-vous donc », et vous êtes partis, vous figurant que tout s'arrangerait en votre absence. Vous avez eu d'autant plus de mérite à partir que, comme échéait un de vos anniversaires, on avait prémédité de passer sous vos fenêtres avec les clairons et les tambours, la bannière et la fanfare, les sociétés de la ville, et des bouquets et des grosses caisses et des discours. Franchement, vous étiez-vous dit, ce n'est pas le moment de se livrer à ces tempétueuses démonstrations. Vous ne vouliez pas trop contrarier des gens bien intentionnés ; mais vous vous rappelez que le moment n'était pas de danser et de boire. Vous êtes partis. Dites, qu'avez-vous vu ?

« Qu'avez-vous vu ? », c'est la question qu'on doit poser toujours aux voyageurs. Ce que vous avez vu là-bas, ce que vous y avez cherché, après tout, vous est bien personnel et c'est pour vous. Avez-vous été déçus par le spectacle du pays, de la race, des temples et des dieux les plus anciens du monde ? Au contraire, y avez-vous trouvé la réalisation et le développement de vos rêves secrets ? Avez-vous été accueillis comme vous le désiriez dans le bain d'exaltation et de néant qui coule du plus glorieux des soleils ? Plus simplement, avez-vous regardé de près le mécanisme d'un peuple de trois cent millions d'habitants exploités ou dirigés par un petit peuple de quarante millions d'Européens ? Tout cela présentait un grand intérêt et ne vous a pas échappé. Mais il y a quelque chose que vous avez dû voir de là-bas, et c'est cela qui nous intéresse. C'est votre pays à vous, ce pays dont vous vous étiez éloignés. Il est certain que, d'ici, nous avons de la lune une vue d'ensemble supérieure à celle que possèdent les lunatiques eux-mêmes. Vu de l'Inde immense, votre tout petit pays requerrait évidemment une longue vue. Mais de ces gens qui, vus du haut du toit du monde, qui s'agitent sur ce petit morceau de terre et émettent des mots plus grands qu'eux, quelles idées de sagesse avez-vous bien pu concevoir, et, on le craindrait volontiers aussi, quelles idées de dédain ? Cependant, tout est relatif, n'est-ce pas ? Les voyages nous l'apprennent autant que l'astronomie. Il n'est rien d'immense ; tout n'est que relatif. Ce que vous avez pu apprendre là-bas, ne serait-ce pas précisément que l'action a sa valeur dans n'importe quel cadre, que les idées sont les mêmes où qu'elles sont émises et que l'action s'impose pour mettre fin à des tumultes inutiles, sans qu'il faille tenir compte du va-et-vient des fourmilières et du brouhaha des nids de guêpes. Le chat n'y étant pas, les souris ont-elles dansé avec plus d'entrain ? Peu importe ! Le chat revient de voyage : il peut aussi apparaître en chat botté et se montrer plus méchant qu'il ne convient. Ne croyez-vous pas qu'il pourrait, un beau jour, taper sur la table avec sa badine — car le chat botté possédait une superbe badine, si nous en jugeons d'après les images d'Epinal — et dire une fois pour toutes : « Finissons-en ! ». Encore faudrait-il dire cela à la fin des fins, de telle façon que ce mot d'ordre soit compris et s'impose ?

Pourquoi Pas ?

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)



### L'Allemagne et la paix de Locarno

Est-ce une comédie ? Est-ce un chantage qui se prépare ? Avec les Allemands, on ne sait jamais. Toujours est-il que l'opposition des nationalistes fait que la ratification des accords de Locarno commence à paraître bien douteuse, à moins, bien entendu, qu'un accord formel remplace les promesses verbales faites à la délégation allemande. Ce serait peut-être le moment de savoir en quoi consistent ces promesses verbales. Il s'agit, évidemment, de l'évacuation de la zone de Cologne, et probablement de la rive gauche du Rhin. Constatons et core une fois, hélas ! que les Allemands jouent sur le velours. Si l'on veut faire une politique de réconciliation, de confiance, qu'on la fasse. Ou bien le Reich est toujours la puissance perfide et agressive qui a troublé la paix de l'Europe, qui tient les traités pour de chiffons de papier (c'est l'impression qu'elle donne) — et alors il fallait s'en tenir au système du traité de Versailles et détenir les gages que nous possédions jusqu'au moment où toutes les réparations seraient payées. Ou bien l'Allemagne républicaine, l'Allemagne du maréchal Hindenburg est une puissance loyale et vertueuse... comme les autres. Et alors, on peut se fier à sa parole, les gages sont inutiles.

C'est ce qu'ont pensé les négociateurs de Locarno. Seulement, ils ont eu peur de leur Parlement. Et M. Briand, en particulier, s'est souvenu de l'aventure de Cannes. Les uns et les autres comptent sur la lassitude et la veulerie de l'opinion. Le temps arrange tout, c'est la grande maxime des diplomates. La vérité, c'est qu'ils comptent généralement disparaître de la scène du monde avant que les conséquences de leurs gaffes se soient fait sentir. Il faut ajouter que l'histoire n'est qu'une longue suite de gaffes.

**AUTOMOBILISTES !** Par mauvais temps, employez l'essuie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.*

### Les vivants et les morts

Jamais, peut-être, on ne vit un jour de Toussaint si merveilleusement beau ; tous les saints du paradis s'étaient cotisés, semble-t-il, pour illuminer le jour de leur fête collective d'un radieux soleil d'automne qui réchauffait les plus engourdis. Mais les traditions se transforment et, de ce jour de fête, elles ont fait un jour de deuil, le con-

fondant avec le jour des trépassés, qui lui sert de lendemain, et il fut ce lendemain, comme il convenait, triste à pleurer.

Le culte des morts, le culte du souvenir est parmi nos populations si vivace que l'on a vu dans tous les cimetières de la ville et des faubourgs, si lointains qu'ils soient, une cohue de visiteurs qui n'en finissait pas, toute fleurie qu'elle était de chrysanthèmes.

Mais depuis l'armistice, de même que les simples citoyens, riches ou pauvres, vont porter leur offrande fleurie à ceux qu'ils ont perdus, les autorités aussi s'en vont en cortèges officiels visiter les monuments qu'elles ont élevés à la mémoire des morts de la grande guerre et essayent de les persuader, en des harangues administratives, que ce n'est pas en vain qu'ils ont sacrifié leur vie pour la justice et pour le droit, que la paix est maintenant grâce à eux et malgré eux.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, ses bières spéciales et ses petits plats froids.

### Côte d'Azur

Passez l'hiver à la Villa Bel Caceto, Chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable.

### Le deuxième cabinet Painlevé

M. Painlevé passe pour un savant un peu naïf, un peu hurluberlu, qui s'est jeté dans la politique par amour du bien public, par désir de servir la démocratie dont il est un des plus beaux ornements. Dans les salons politiques de Paris, on le trouve délicieux, à cause, dit-on, d'une sorte de fraîcheur d'âme qu'il n'a jamais perdue. Serait-il en train de la perdre ? Toujours est-il qu'il a fort habilement manœuvré dans la crise qu'il a traversée victorieusement.

Il traînait après lui quelques poids morts qui auraient très bien pu le faire couler à pic : d'abord, c'est lui qui avait été chercher M. Caillaux à Mamers. Or, non seulement M. Caillaux n'a pas réussi le miracle financier qu'on attendait de lui, mais — ce qui, au point de vue parlementaire et ministériel, est bien plus grave — il s'est rendu insupportable. Cet aristocrate de naissance et de tempérament, dont ses malheurs ont encore accusé le caractère, faisait vraiment trop sentir aux petites gens, ses collègues, le mépris qu'il avait pour eux. On colportait ses mots, qui étaient souvent terribles.

— C'est un impertinent ! disaient ses collègues agacés.

Et, par-dessus le marché, ne voilà-t-il pas qu'il se querrelle avec la haute banque ? Vraiment, depuis le voyage d'Amérique, où il traita de haut la Commission parlementaire qui l'accompagnait, ce Caillaux était devenu tout à fait dangereux. Or, n'était-ce pas M. Painlevé qui l'avait embarqué dans la galère ministérielle ?

Et puis, il y avait l'affaire de Syrie. Depuis plusieurs mois, tout le monde savait que la façon dont le général Sarrail gouvernait la Syrie menait droit à une catastrophe. Entre le général et le Quai d'Orsay, c'étaient de véritables dépêches d'eng... qu'on échangeait. Mais toujours menacé par la sourde rivalité de M. Herriot, M. Painlevé n'osait pas le rappeler. violemment attaqué par l'opposition à ce sujet, mollement défendu par le cartel, il avait bien des chances de succomber à une interpellation sur la Syrie. Heureusement, M. Briand, qui a fait, du rappel du général Sarrail, une condition *sine qua non* de son entrée dans le ministère, encaisse aux yeux des purs ra-

dicaux la responsabilité d'avoir frappé l'enfant chéri du radicalisme...

Quant à Caillaux, on a obtenu qu'il s'en aille, sans faire l'éclat qu'on redoutait. Encore une victoire du président du conseil !

Décidément, il est le sauveur du cartel. Reste à voir si son prestige survivra à quelques séances parlementaires...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

### La France en Syrie

On commence à le savoir de source sûre : la situation est très grave en Syrie. Le général Sarrail est arrivé à rendre la France impopulaire aux yeux de tous les éléments de la population : chrétiens, musulmans, maronites, druses, juifs, sans compter les colonies étrangères. Les choses en sont au point qu'on se demande comment on pourra remonter le courant, si ce n'est par la force. Aussi commence-t-on à se dire, dans beaucoup de milieux, que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Ce mandat syrien a coûté très cher et n'a rien rapporté que des ennuis et des difficultés sans nombre. Après tout, cette population syrienne vaut-elle la peine qu'on s'intéresse à elle à ce point-là ? Elle est composée de montagnards intraitables, de Bédouins insaisissables et de cette population côtière qui déjà, au premier siècle de notre ère comprenait toute la lie de la Méditerranée. Est-ce pour les beaux yeux des mercantis levantins de Beyrouth et de Damas que des soldats français iront se faire tuer ?

Ce raisonnement serait inattaquable s'il ne s'agissait pas de la France. Mais la France a des charges morales que n'ont pas les autres nations. Son terrible et magnifique passé de gloire pèse sur toute sa politique. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, on nous eût donné, à nous, le mandat sur la Syrie, nous aurions très bien pu dire, au bout de quelques années, à la Société des Nations : « La charge est trop lourde ; reprenez votre présent ». Cela n'eût pas été pour nous ni une reculade, ni une humiliation. Mais depuis combien de siècles la France n'exerce-t-elle pas, en Syrie, une sorte de protectorat ? Tout le pays est plein de ses souvenirs. La « grande nation » renonçant à jouer, en un point quelconque du monde, son rôle d'éducatrice, quelle défaite ! Il faudra beaucoup d'habileté, de doigté et de patience à M. Briand pour se tirer du guêpier syrien.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, BRUXELLES

Grand choix de Pianos en location

### Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés, en leur

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence  
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

### Sarrail

On peut dire que ce général républicain n'aura jamais causé que des embêtements à la République. Lorsqu'il était à l'armée d'Orient, on autoritarisme, ses coups de boutoir, son amour du faste et, finalement, son indiscipline, causèrent au gouvernement d'alors les plus graves ennuis. En Syrie, il ne lui a pas fallu un an pour mettre à feu et à sang tout le territoire où s'exerce le mandat français, pour détruire le savant échafaudage de sympathie qu'avait édifié le général Weygand et pour valoir à la République l'humiliation d'une demande d'enquête de la S. D. N.

C'est cependant un militaire de valeur : à Verdun, au commencement de la guerre, il a rendu de grands services ; mais son orgueil, son sectarisme et sa manie politicienne le rendaient difficile à employer n'importe où, et particulièrement néfaste en Syrie. Sa nomination et le rappel brutal du général Weygand sont un de ces gestes symboliques qui ont fait tant de tort à M. Herriot.

Quand les politiciens parlementaires comprendront-ils que les seuls militaires qui puissent être dangereux pour eux sont les militaires politiciens ! Jamais la République n'a couru de risques sérieux de la part des généraux selon l'ancienne manière, conservateurs, bien pensants et même royalistes. Un militaire vraiment militaire ne peut pas s'empêcher d'obéir au gouvernement, quel qu'il soit, surtout quand il est arrivé au grade de général, c'est-à-dire quand il a passé vingt-cinq à trente ans de sa vie à subir les caprices de ses chefs. Un Sarrail, au contraire, se croit tout permis au nom des Droits de l'homme.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

### La Madone des Sleepings

Une avionnette-salon, provenant de Londres, vient d'atterrir sur notre champ d'aviation.

Une jeune femme très blonde, d'une haute distinction, drapée dans une zibeline superbe, en descendit.

Deux Français s'avancèrent et baisèrent galamment sa main : c'étaient Maurice Dekobra, le romancier à la mode, et son éditeur, Baudinière, venus spécialement de Paris pour recevoir « La Madone des Sleepings ».

Ce roman (220<sup>e</sup> mille) est en vente dans toutes les librairies belges.

### Manuels allemands

Après l'armistice, le V<sup>me</sup> Génie, dont je faisais partie, nous conte un ami, échoua à Vluyen, en Rhénanie, pour une période assez longue. J'occupai, avec un camarade, une grande chambre-bureau, chez un pasteur protestant, dont le fils aîné, Ludel Joham, suivait les cours de l'Athénée de Moërs. Le soir, il lui arrivait parfois de venir m'offrir une cigarette, qu'on lui laissait d'abord désirer longuement. Un jour, il nous montra l'atlas d'histoire adopté par son école, et nous fûmes bien surpris (c'était au début de l'année 1919) d'y trouver des cartes très détaillées des différentes grandes batailles (Yser, Marne, Champagne, Verdun, etc.). Il aurait fallu voir briller les yeux de notre jeune « student », lorsqu'il nous désigna, sur une de ces cartes, un gros trait noir marquant l'avance extrême allemande, avant la débâcle de la Marne.

Or, il se fit que, rappelé brusquement par sa mère, il oublia son livre. Mal lui en prit : mon copain saisit un crayon bleu et traça un gros trait le long du Rhin, tandis qu'à l'aide d'un crayon rouge, je marquais les têtes de



pont de Mayence, Coblenz, Dusseldorf et autres lieux ; une inscription en caractères apparents : « Front am 11<sup>oct.</sup> November 1918 » compléta le tracé. Le livre fut refermé, et repris par son propriétaire, qui ne remarqua rien. C'était au herr Professor d'histoire que devait échoir l'avantage de la primeur de l'édition revue et corrigée. Le jeune élève fut « tancé » d'importance, je crois, car, malgré son ardent désir de griller une cigarette belge, il ne revint plus jamais « chez nous ».

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

un rôle impossible, fait de son mieux pour les défendre, mais ce mieux n'est pas grand'chose. Aussi une véritable exaspération règne-t-elle dans le monde militaire. « Puisqu'il paraît, disent la plupart des officiers, qu'il suffit de vouloir la paix pour l'obtenir, puisqu'il faut avoir confiance dans l'Allemagne, l'Allemagne du « chiffon de papier » sous peine de passer pour un soudard, un trouble-fête, un ramollot, pourquoi ne supprime-t-on pas l'armée purement et simplement ? Ce serait là une solution franche et honnête. Mais nous faire une armée qui n'en est pas une, c'est à la fois une absurdité et une mauvaise action. Avec l'armée de parade qu'on nous prépare nous serions incapables de tenir nos engagements ; nous ne



— Ça est une grosse baisse...

**L'antimilitarisme gouvernemental et l'armée**

Le gouvernement Vandervelde-Triple comte Poullet est antimilitariste. En disant cela, nous n'apprenons rien à personne. La réduction du temps de service est à son programme. C'est sur le budget de la défense nationale que porteront les économies que M. Janssen lui impose. Tout cela était prévu. Mais ce qui ne l'était pas, ce sont les véritables brimades administratives dont nos officiers sont l'objet. Il paraît que le général Kestens, qui a accepté

pourrions même pas faire l'effort de 1914. Alors, pourquoi essayer de tromper nos alliés et nos adversaires possibles ? »

Voilà ce qu'on dit un peu partout dans les mess et les cercles militaires. Il est vrai que d'autres gens prétendent que la guerre future sera une guerre purement mécanique et chimique et qu'elle pourra se faire presque sans hommes.

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

### Petites malices électorales

Les catholiques de l'arrondissement de Bruxelles se sont trouvés dans un grand embarras quand il leur a fallu se grouper pour ne pas avoir trop de déchets quand on fera l'addition des voix qu'ils obtiendront dimanche. Dans deux cantons, à Anderlecht et à Hal, les démocrates chrétiens n'ont rien voulu savoir et ont prétendu avoir leurs candidats à eux.

Grosse difficulté, car si on laissait ces dissidents dans leur splendide isolement, ils auraient toutes les chances du monde de ne pas atteindre le quorum.

Là-dessus, on décide en conseil de guerre de diviser en deux groupes de force à peu près égale le gros des troupes du parti. Dans les cantons, où domine l'élément conservateur, Bruxelles, Ixelles, Schaerbeek, on s'apparentera avec les officiels d'Anderlecht et de Hal; les autres, Molenbeek, Saint-Gilles, Saint-Josse et Vilvorde viendront joindre leurs contingents à ceux des démocrates chrétiens.

Ainsi on atténue autant que faire se peut les inconvénients d'une bataille livrée en ordre dispersé.

Les abonnements aux journaux et publications  
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE  
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Le vieux monsieur grincheux

dit que la vie de famille disparaît, tuée par tous nos progrès.

Monsieur a ses réunions de sociétés.

Madame va chez ses amies.

Les enfants à leurs sports.

C'était peut-être vrai il y a quelques mois, mais la Ford des Etablissements Félix Devaux, 65, chaussée d'Ixelles, les a tous réunis. Tous les soirs, en semaine, on étudie, sur la carte, la promenade du prochain weekend et chaque dimanche, très tôt, on file en famille se retremper au grand air d'un des jolis coins de notre petite Belgique.

### Celle qui vit dans les sous-sols, au cinéma

Dans tout cinéma bien ordonné, il y a un refuge où les deux sexes se rendent, sans se mêler, à certaines minutes déterminées par la Nature. La préposée à ce refuge appartient généralement à la catégorie des paroissiennes « qui ont-z-évu des malheurs ».

Après avoir joui des splendeurs d'un luxe sardanapalesque, au cours d'une vie assez désordonnée, mais parsemée d'autos, de tapis d'Orient, de pistaches et de valenciennes, elle s'est aperçue, aux approches de la cinquantaine, que, suivant la forte expression de saint Thomas d'Aquin, elle était brusquement entrée dans la confrérie de ceux à qui il ne reste plus même un clou pour se gratter la trompette.

Il fut un temps où elle ne mangeait que des comestibles de choix, où elle s'abreuvait de chartreuses, où elle étalait ses charmes sur des canapés esthétiques, où, tout en se livrant à la « volupété », elle s'intéressait anxieusement aux fluctuations de la Saragosse et des Lots Turcs. Maintenant, n-i, ni, fini : adieu, les parties fines, les baignoires de cinémas, les chapeaux à cinq plumes, les bottines à dix louis et les décolletages propres à affoler les coulissiers et les commis de banque : que la Bourse soit en hausse ou qu'elle baisse, la pauvre préposée n'en a plus cure.

Ses fonctions présentes, dans le cinéma où elle a trouvé à s'employer, sont d'une modestie à nulle autre égale ; après s'être consacrée si longtemps au bonheur de ses

contemporains, elle n'aspire plus, maintenant, qu'à concourir à leur soulagement. Elle étouffe en été et grelotte en hiver dans des sous-sols chargés de lourdes émanations... Elle y remue de la mélancolie et y brasse de la tristesse ; le balai qui est devenu l'insigne de ses attributions n'est plus de ceux que l'on rôtit. Sans la générosité accidentelle d'une ancienne connaissance, qui lui baille les quarante sous de la reconnaissance, sans l'époque du melon, le métier la nourrirait à peine, bien qu'elle ait doublé son tarif des consommations en alléguant la vie chère...

La note délicate sera donnée dans voire intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

### Ortograf fonetic

Reçu la lettre suivante, que nous publions un peu tardivement, mais en la certifiant rigoureusement authentique :

Môsie de Director de « Porcwa pa ? ».

Ce mo è por dir ladmiraatiò ke jé dà mô Ker de lir chac semène lèloge dè piano hâlet é demâdè comâ il se jè ki à avé pa la semène dèrnier.

Je dit com tout le môde ke lé piano hâlé chât et achât.

Pour ceux qui ne saisiraient pas le langage simpliste de notre correspondant, la dernière phrase signifie, en patois d'Ans ou de Fexhe-le-Haut-Clocher : « Le piano Hanlet chante et enchante ».

212, rue Royale.

Concession exclusive du Pianola.

### Au pays des sinistrés

Dans ces régions-là, on voit un peu partout des affiches qui protestent. L'Etat ne paye pas ; l'Etat ne paye plus ! Il laisse les sinistrés en carafe. Cependant, vous voyez à Ypres des maisons neuves, trop belles, beaucoup trop belles. Déjà, l'aimable jeunesse de l'endroit en a brisé les vitres à coups de cailloux. Vous découvrez à Ypres, rue de Lille, une poste gothique, d'un gothique luxueux, d'un gothique compliqué et savant, d'un gothique truqué, bien entendu, et on se demande pourquoi cette ville qui, jadis, se contentait d'une bonne petite poste quelconque, a besoin, depuis qu'elle est ruinée, d'une poste aussi magnifique et aussi gothique.

Ce qui est le plus frappant, dans tout le pays sinistré, ce sont les dimensions et l'opulence des églises neuves. Ah ! ils s'en sont donné, les architectes et les fabricants d'églises ! Mais, quelles horreurs ils ont faites ! Et la laideur de leur œuvre se complique d'un vrai scandale, si vous songez que tant de pauvres gens ne sont pas payés, que l'essentiel n'est pas fait pour l'aménagement de ce pays : quand vous contemplez ces églises magnifiques, vous éprouvez un sentiment d'indignation. Nous ne voulons pas verser dans un anticléricalisme absurde. L'homme ne vit pas seulement de pain ; nous le voulons ; nous reconnaissons qu'il fallait donner un temple, tout de suite, aux sinistrés ; ils avaient besoin de la religieuse maison commune où on baptise, où on se marie, où vont les cercueils. Soit ! Mais le Seigneur exige-t-il ces espèces de filatures ou de minoteries formidables qu'on lui a construites ? Est-ce que le possesseur de l'univers, celui qui jongle avec les étoiles et les planètes, a besoin d'immeubles aussi cossus ? Est-il aussi friand de propriétés immobilières et foncières ? Ah ! ce clergé flamand le défigure

bien, son Christ ! Voilà qu'après la guerre, il a voulu lui donner une figure de nouveau riche, de mercanti. Jésus-Christ — ne le pense-t-il pas ? — s'accommodait mieux des églises modestes, gracieuses, œuvre de tous et de toutes, sacrées par la piété des générations, que l'on connaît en d'autres endroits. Ainsi le gri-gri qui sévit et qui persiste dans la façon flamande d'interpréter la Bible, les mystères et la doctrine, le gri-gri, les petites bonnes vierges, et les membres en cire, et les ex-voto, tout cela jouait son rôle dans les bons petits temples de jadis. Dans les bâtisses d'aujourd'hui c'est le bric-à-brac épouvantable des carnavaux et, pour tout dire, cela nous paraît un blasphème.

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

### Les droits du peuple

Nous avons rencontré Louis Piérard, toujours brillant, toujours semillant, abondant en projets, et qui savoure comme il convient l'honneur d'avoir inquiété la Russie. Il nous dit :

— Vous pouvez m'en croire : les histoires que raconte *Pourquoi Pas ?* sur mon compte me divertissent.

— Nous n'en avons jamais douté, cher ami ; nous vous savons homme d'esprit.

— Il y a pourtant quelque chose qui me chiffonne...

— Sybarite ! Vous nous rappelez celui qui, couché sur un lit de roses, souffrait parce qu'une feuille de rose s'était pliée en deux...

— Eh bien ! oui ; c'est ça, si vous voulez. Mais permettez que je précise : vous avez raconté l'histoire amusante d'un Piérard qui, devant passer d'un salon où il faisait l'homme du monde, à la Maison du Peuple, où il devait faire une conférence, avait endossé par-dessus son smoking une gabardine et une cravate rouge. Eh bien ! ce n'est pas exact. Il m'est arrivé précisément de sortir d'un salon, ou de ce que vous appelez ainsi, pour aller à la Maison du Peuple ; mais j'ai gardé, apparent, mon smoking. Mieux, il m'est arrivé de me mettre en tenue de soirée pour parler à la Maison du Peuple. Est-ce que le peuple n'a pas le droit, lui aussi, à ce qu'on se mette en tenue de soirée pour comparaître devant lui ? Si, n'est-ce pas ? et au moins tout autant que les bourgeois.

— Cher ami, vous avez cent fois raison. Le peuple a droit au smoking de ses orateurs. Le peuple a le droit de voir des hommes élégants...

Et cela nous rappelle que, dans un temps déjà lointain, quand Clemenceau était ministre de l'Intérieur pour la première fois, Mme Colette, qui s'appelait alors Mme Colette Willy, parut nue sur la scène, car c'est à Mme Colette, cette précurseuse, que nous devons ces exhibitions charmantes ou parfois décourageantes. Elle a montré le chemin. Cependant, dans ce temps-là, on cria au scandale. Les gens vertueux allèrent voir Clemenceau et lui demandèrent : « Permettez-vous que des femmes nues s'exhibent sur des scènes parisiennes ? » Clemenceau réfléchit et dit : « Pourquoi pas ? Le peuple a le droit de voir des femmes nues, surtout si ce sont de jolies femmes. Il faut bien que le peuple ait l'occasion de voir de belles femmes quelque part, car les siennes sont bougrement mal fichues... ».

**SPIDOLEINE**  
L'huile qui lubrifie

### Perruques blanches et collets roses au Merry Grill

Il y eut à Paris sous le Directoire des muscadins conspirateurs qui portèrent, comme signe de ralliement « perruques blanches et collets noirs ».

Nous applaudirons bientôt au Merry Grill, des perruques blanches et collets roses, qui ne songent nullement à chambarder l'Etat mais se promettent bien de révolutionner spectateurs et spectatrices, par des figures nouvelles de danses, le chic des costumes et la grâce voluptueuse des attitudes. Vingt-deux artistes pittoresquement maquillées, huit danseuses du ballet des Harry's Girls sous la haute direction de leur célèbre étoile, Harry's, évolueront aux accents « spitants » d'un jazz-band endiablé ! Ce sera étourdissant.

Distribution de cotillons, poupées, cadeaux-surprises et surtout — insistons-y — de figurines spirituelles cocassement modernes, pas jolies, mais émoustillantes par leur originalité.

Gala unique le 7 novembre.

Dîners à partir de 8 heures.

### La dangereuse gloire

Tout le monde le dit en France : il n'y a qu'un homme qui puisse rétablir, sans frais excessifs, la situation en Syrie. C'est le général Weygand, l'ancien adjoint de Foch, le vainqueur de Varsovie, l'homme qui, tant de fois, s'est tiré de cas désespérés ; le cerveau de l'état-major, comme disait Clemenceau.

Aucune gloire n'est plus pure, en effet, que celle de ce jeune général sur le compte de qui on n'a même pas pu faire courir les légendes par lesquelles on avait essayé de salir Mangin. Le concert d'éloges est unanime.

Trop unanime. C'est à cause de cette unanimité que le général Weygand ne sera pas envoyé en Syrie, ni nulle part ailleurs. A Athènes déjà, l'unanimité dans l'estime suffisait à faire exiler Aristide. L'histoire des démocraties grecques, c'est le martyrologe de leurs grands hommes ; les démocraties modernes font de leur mieux pour les imiter ; l'*Invidia democratica* est un des principaux ressorts de la politique moderne.

Les plus intelligents de nos grands hommes s'en rendent compte, du reste, dans leurs heures de lucidité.

Comme on félicitait un jour Vandervelde de sa popularité dans les milieux ouvriers : « Cela ne durera pas toujours - », répondit-il avec une ombre dans le regard...

### La marque SANDEMAN est sans rivale

#### Petite scène de la rue belge

Dans une rue déserte, à distance, vous voyez un groupe devant une maison dont les vitrines sont closes. Ce groupe est silencieux et déchiffre une petite affichette. Approchez. La maison close est un bar, un café ; tous ses volets sont fermés, ses rideaux descendus comme s'il y avait un mort dans la maison et, sur l'affichette, on lit : *Fermé — Gesloten*. Le texte explique. C'est par ordre du ministre

des Finances On a vendu, dans cette maison, des alcools prohibés. Le populaire lit le texte et ne fait pas de commentaires. On ne se parle pas entre soi. C'est ainsi qu'on lisait les édits du duc d'Albe — et ceux de von Bissing, dans des temps plus récents. Ces Belges ne sont peut-être pas tous des gens affamés d'alcool; mais l'ukase du ministère des Finances, avec son texte comminatoire, produit sur eux, nous vous le certifions — il n'y a qu'à aller regarder — un effet de répulsion. Ils ont le sentiment qu'ils ne sont plus libres chez eux; que, chez certains d'entre eux, le fisc peut s'introduire à toute heure, par tous les pertuis, et se cacher sous tous les meubles. Un long regard à l'affiche: *Fermé — Gestoten*, et puis on s'en va.

Vous vous étonnez un jour, ô ministres des Finances ou d'autres choses, que votre bon peuple professe pour vous qui, pourtant, n'êtes pas des ducs d'Albe ni des von Bissing, mais simplement des maladroits, les sentiments qui, jadis, l'armaient contre ces illustres tyrans.

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL *Le meilleur*

### Darchambeau, 22, Toison d'Or

Costume complet veston cheviote anglaise...fr.	625.—		
Pardessus habillé doublé flanelle et soie .....	675.—		
Costumes veston à plis, culotte droite pour cadets			
8 ans	10 ans	12 ans	15 ans
260	275	290	310

étouffe pure laine très solide.

### Frère Archangias

Frère Archangias, au nom redoutable, a juré de chasser de l'Eden de la Presse belge tous les journalistes dont le nez ou l'état civil ne lui plaît pas. Après s'être livré contre Gérard Harry à des attaques obstinées, l'abbé vient de mander devers lui notre camarade Carl Goebel. Tenant dans sa dextre l'épée flamboyante, Frère Archangias a sommé Goebel de s'expliquer sur son nom et sur sa naissance.

Carl Goebel, assez épastrouillé de cette interpellation, a eu la bonté de répondre à Frère Archangias qu'il est né à Marchienne-au-Pont et que son père était de nationalité belge. Tout autre inquisiteur que Frère Archangias eût mis, dès lors, son épée au ratelier, après l'avoir plongée dans un seau d'eau pour en éteindre le flamboiement. Frère Archangias ne l'entend pas ainsi. Il écrit:

Il reste à savoir si le père de M. Carl Othon Goebel est de nationalité belge par hérédité ou par la naturalisation. S'il ne l'est que par naturalisation, qui ne sait combien c'est insuffisant pour que son fils ait les façons de voir, de penser, de sentir et d'agir d'un de nos compatriotes authentiques...

Si ce n'est toi, c'est donc ton père; si ce n'est ton père, c'est donc ton grand-père... Frère Archangias conduirait ainsi Goebel jusqu'à Adam et Eve.

Et il mettrait alors Goebel au défi de prouver qu'Adam n'est pas né à Berlin et Eve à Nuremberg...



# LIEBIG

rend la cuisine journalière  
plus aisée,  
plus saine,  
plus économique.

### Beauté du suffrage universel

A un dîner d'amis, M. de Moro-Giafferi racontait quelques souvenirs des débuts de sa vie politique.

— C'était, dit-il, au commencement de ma carrière. Je parlais dans une réunion électorale de la banlieue de Paris...

— Etait-ce le temps, interrompit quelqu'un, ou vous mettiez en tête de vos lettres: «M... pour la République?»

— Non, répondit M. de Moro-Giafferi sans se troubler, c'était un peu plus tard. Je terminais ma tirade par ces mots qui, depuis, ont un peu servi: «Citoyens, nous entrons dans une ère nouvelle!»...

— Non, interrompit quelqu'un dans la salle, pas d'air nouvelle, toujours la même air: la *Marseillaise*!

Et l'on entonna la *Marseillaise*...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Un bon conseil, Mesdames

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

### L'heureux conflit

Ce conflit gréco-bulgare, auquel le conseil de la Société des Nations a si élégamment mis fin, est venu bien à point pour en « boucher un coin », si l'on peut ainsi dire, à ceux qui n'ont confiance ni dans le pacte de Locarno, ni dans l'institution genevoise. Il est venu si à point qu'on en a plaisanté sir Erik Drummond, le secrétaire général de la S. D. N.

— Vous savez, lui dit un journaliste, qu'on prétend que vous avez tué de votre main ce soldat grec de Demir Kapou?

— Vraiment! dit sir Eric.

— Oui, pour donner au conseil l'occasion de montrer qu'il sert à quelque chose.

— C'est parfaitement exact, répondit flegmatiquement le secrétaire général. J'avais aussi chargé le secrétaire général adjoint, M. Avenal, de supprimer, le même jour, un soldat bulgare. Mais ces Français n'ont pas l'habitude. Je crains qu'Avenal n'ait manqué son coup...

### Au Centaure.— Exp. Gust. van de Woestijne

### Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Les lions en cage

On est occupé à placer aux fenêtres du rez-de-chaussée du bâtiment ministériel qui se trouve au coin de la rue Ducale et de la rue de la Loi de solides barreaux de fer dans le genre de ceux qui forment les grilles défendant les abords du Parlement. Il paraît qu'on ne va pas s'arrêter en aussi bonne voie et que tous les immeubles où sont installés des services du gouvernement verront in-

cessamment toutes leurs fenêtres garnies de barreaux d'une résistance à toute épreuve. On parle même d'édifier, au Treurenberg, en haut de la rue des Colonies, à la Porte de Louvain et à l'entrée de la rue de la Loi, du côté des boulevards, des coupoles blindées pouvant abriter des mitrailleurs. Nous osons espérer que ces mesures de légitime protection seront complétées par le vote d'une loi rendant obligatoire le port de la cote de mailles pour nos honorables, durant les séances de la Chambre et du Sénat. Il faut bien sacrifier aux exigences d'un régime vraiment démocratique...

**Les commandes**

suivent et se ressemblent : toujours Demountable, la machine à écrire américaine, 6, rue d'Assaut.

Apprenez les Langues Vivantes à **L'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

**Socialisme et finance**

Jacques Bainville écrivait, ces jours derniers : « Nul n'ignore plus que le socialisme (ou même plus simplement l'influence socialiste) tue les finances et la monnaie d'un pays avec la sûreté d'une arme de précision. » A voir ce qui se passe un peu partout, l'observation se vérifie. Au reste, dans l'intimité, les socialistes en conviennent. C'est pourquoi, disent-ils, nous sommes internationalistes. La révolution sociale ne peut être qu'internationale. C'est ce que répétait sans cesse Lenine, le marxiste pur. Pour lui, la Russie n'était qu'un instrument. Quand un pays fait du socialisme, alors que ses voisins n'en font pas, il se ruine.

Et si tout le monde en faisait ?  
C'est à voir...

Froidement, disons-nous. Chaudement, dit « La Calorie ». Chauffage, 29, rue Liedts, Bruxelles.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Envoi soigné en province-Tél. 259 78

**Une belle requête**

Pouvez-vous comprendre cette requête envoyée à S. M. la Reine ? (authentique.)

X..., le 18-8-1925.

Notre Majesté Reine des Belges,  
Je soussigné le nommé M... C..., habitant rue ..... à..... pour demandé la sollicité et la procuration pour avoir la décoration que j'espère bien d'avoir mérité pour me procuré mon ancienne place au chemin de fer qui est beaucoup moins dans le salaire et plus dur pour ma santé, donc avec la décoration je pourrai me procuré mon ancien place c'est cela qu'ont me demande au bureau du chemin de fer ou bien un mot pour me faire accorder une faveur en récompense par Ma Majesté la Reine.

En vous remerciant d'avance pour votre bienveillance.  
Votre serviteur,  
Monsieur M... C...

On comprend que cette requête porte la remarque suivante d'un bureau de la Direction des chemins de fer, où elle est venue échouer : « Que demande exactement le sieur M... ».

**Soieries. Les plus belles. Les moins chères**

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

**Titres électoraux**

On lit sur les récentes affiches électorales, parmi les candidats conseillers provinciaux :

COELST, pharmacien-chimiste, échevin de la Ville de Bruxelles, conseiller provincial sortant, ex-bourgmestre ff. de la ci-devant commune de Laeken.

Puis, dans un flamand d'une correction toute administrative :

COELST, apotheker-scheikundige, schepen van de stad Brussel, uittredende provinciaal raadslid, gewezen schepen en dienst doende burgemeester der vorige gemeente Laken.

Il nous souvient d'un comédien illustre de la Comédie-Française qui se faisait appeler :

M. Got, ex-vice doyen de la C. F.

Un autre, plus obscur, de l'Opéra-Comique, avait des cartes de visite ainsi libellées :

M. ARTHUR,  
Premier Flot.

Les « Flots » sont ces figurants payés à la soirée, qui, cachés sous une grande toile verte, sautillent alternativement derrière la scène pour représenter les vagues de la mer, quand le décor le comporte.

**TAVERNE ROYALE (Traiteur)**  
25, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90  
**BAISSE DU FRANC FRANÇAIS**  
Forte diminution  
sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg  
Tous plats sur commande : chauds ou froids

**Le bon peintre Flasschoen expose**

Notre ami Flasschoen exposera, à partir du 10 novembre, à la Galerie Charlet, avenue Louise, 120, une série de toiles qu'il a rapportées, cet été, de l'Algérie et du Maroc.

**Leurs plats préférés**

- Les abbés du XXe Siècle : *le canard.*
- M. Caillaux : *le pain levé.*
- Mme Eve Lavallière : *l'angélique.*
- M. Ernest : *l'abbé Arnaise.*
- Le Dr Terwagne : *les petits poids.*
- M. Herriot : *le saucisson.*
- Le baron du Boulevard : *la pièce montée.*
- Camille Huysmans : *les navets.*
- M. Strauss : *le filé d'Anvers.*
- Willy Coppens : *le vol-au-vent.*
- Adolphe Buyl : *l'endive frisée.*
- M. Fieuillien : *la vache enragée.*
- Esther Deltenre : *les œufs sur le plat.*
- Louis Pièrard : *les œufs à la russe.*
- Mistinguett : *les œufs mollets.*
- Le Dr Cheval : *ses biftecks.*
- M. Max : *la poule.*

**AUTOMOBILES**  
**BALLOT**  
celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :  
**51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES**

# EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L



## PARE-CHOC HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il a toujours été le plus efficace, le plus élégant des PARE-CHOC

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

**MESTRE & BLATGE**

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 484.27



Carrosseri

F. De

TÉL. 2



6 CYLINDRES

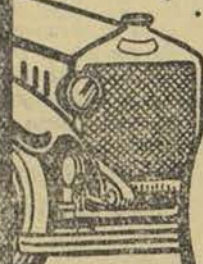
TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.  
Conduite intérieure Coach Essex; 29.355 fr.  
sur la base du dollar à 21 francs.

**PILETTE**

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 437.24



AUTOM

CHEV  
ET OAI

NOUVELLE AGENC  
L'ARRONDISSEMEN


ÉTABLIS

de Béthune, E.

SOCIÉTÉ

ATELIERS DE  
348, avenue d

TÉLÉPHON  
SALONS D'EXPOSITIO



**AUTOMOBILE**



**IMPERIA**

8/12 C.V. SANS SOUPAPES  
SES CONDUITES INTÉRIEURES  
4 PLACES - 2 PORTES  
COMPLÈTE : 33.500 FR.  
SUR BALLONS  
LIVRAISON RAPIDE  
AU COMPTANT ET A TERMES

AGENCE POUR LE  
BRABANT

Henry, NOTERMAN  
201, Rue Royale, 201  
BRUXELLES



**Wolf**

57

Rue des Goujons  
BRUXELLES

22,75  
20,88

Pour avoir  
une bonne suspension

Pneus Ballons  
& Amortisseurs  
**Gabriel  
Snubbers**

rue de l'Aqueduc 104-106 Bruxelles - tél: 463.30 - 432.71

MOBILES

**ROLET  
KLAND**

EXCLUSIVE POUR  
T DE BRUXELLES  
SEMENTS  
**Hans & Gouvion**  
ANONYME  
RÉPARATIONS  
de la Couronne

NE: 339.93  
N: RUE LÉOPOLD, 2

**AUSTRO-  
DAIMLER**

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8  
**BRUXELLES**

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

### Visite à l'observatoire

La visite de la galerie des antiquités orientales par les petites filles d'une école primaire nous rappelle une histoire du même genre, contée en son temps par un témoin.

En 1914, quelques semaines avant la guerre, l'Observatoire royal d'Uccle avait ouvert ses portes à une classe du quatrième degré de l'agglomération. Dans la salle de l'heure, les élèves suivaient (à quelle distance? demanderait un loustic) les explications données sur l'heure sidérale et l'heure solaire moyenne, par un « assistant spécialisé » :

— Vous avez bien compris. n'est-ce pas, mes enfants, ajouta, en guise de conclusion, l'institutrice qui conduisait la classe : celle-ci, c'est l'horloge du temps solaire et celle-là, c'est l'horloge du temps civil...

Tout cela prouve que le temps solaire, sidéral ou civil consacré à ces visites est du temps perdu. *Enfants non admis*, telle devait être la consigne à l'Observatoire et dans certaines galeries de nos musées. On oublie beaucoup trop aujourd'hui qu'à l'école primaire, on doit enseigner, en ordre principal, la langue maternelle et les éléments du calcul.

#### RESTAURANT « LA MAREE » 22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis  
Déjeuners et Dîners à 20 francs  
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

### « L'HOMME DISTINGUÉ et la femme chic ne fument que la Cigarette ABDULLA. »

#### Cross-word puzzle

Roger du... est un fervent du puzzle. Depuis trois heures, il s'acharne, avec sa tendre moitié, sur un cross-word de l'*Eventail*, qu'ils ne parviennent pas à résoudre, faute d'un mot indiquant un « purgatif à action lente » de quatre lettres.

Lasse de chercher, vers minuit, la femme a un trait de génie : « Si tu allais trouver notre ami le docteur Canule ? il te fournirait aussitôt la solution... C'est sa branche. »

Le bon docteur, en ce moment, goûtait toutes les douceurs d'une... conversation intime avec l'ardente Mme Canule. Enfoncés dans leur plumard, ils semblaient se payer les arriérés de toute une semaine !... et, vlan !... un coup de sonnette vif et sec les rappelle à la réalité.

— Pauvre chéri ! Ils ne peuvent donc pas t'accorder une seule nuit de repos !...

Déjà le docteur est debout et s'empresse de s'habiller... Un second coup de sonnette !

— Ah ! bon... Un cas urgent... Un accouchement, sans doute !...

Canule ouvre fiévreusement la fenêtre :

— Qui est là ?

— C'est moi, cher docteur, ton ami Roger !...

— Ah ! pauvre vieux ! Quelle nouvelle ? Cela ne va pas ? Madame est malade ?...

— Non !

— Alors, quoi ? C'est le gosse ?...

— Non plus... Nous cherchons, depuis quatre heures, un mot de quatre lettres signifiant « un purgatif à action lente » et nous ne trouvons pas... Alors, nous avons pensé que toi... qui es du métier...

— Et c'est pour cela que tu fais lever les gens au milieu de la nuit ! Ah ! m... !

— M... ? Non, cher docteur, ce n'est pas cela : il ne faut que quatre lettres !...

Rageusement, Canule a refermé la fenêtre, et Roger, rentrant chez lui :

— Pauvre Canule ! fit-il, faut-il qu'il soit ignorant de son métier et de l'orthographe pour me donner semblable réponse...

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29,355 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

### BUSS & C<sup>o</sup> pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

#### La question des langues sur le tramway

Le wattman de ce tramway se trouvait incommodé dans ses mouvements, sur la plate-forme chargée de monde, par une gentille demoiselle qui lui tournait le dos, et, partant, le coinçait contre la direction. Tout à coup, il lui crie :

— Draait uw gat !

La demoiselle ne bouge pas.

Il lui répète, dans les mêmes termes, son impérieuse invite à un mouvement giratoire.

La demoiselle ne se déplace pas plus qu'une de ces bornes antiques protégées par le dieu Terme.

Alors, le conducteur s'avise de réitérer son ordre dans la langue de Voltaire :

— Tournez-vous !

Et la jolie fille opère aussitôt une demi-révolution, en disant avec une parfaite dignité :

— Du moment que vous me parlez en français !...

#### M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Tél. 603.78

### Champagne BOLLINGER

A. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

#### Flamand commercial

Flamands de vieille souche et de haute origine, qui avez juré de ne parler que la moedertaal sacrée, voici ce que vous ont offert, à l'occasion de la *Kooperative Week*, les grands magasins du Vooruit à Gand : des *fantasie kostumen model gracieux, voor cadets* ; des *vestons mercerisés, gepinced* ; des *mantels qualiteit velours de laine* ; des *witte combinisons in tricot* ; des *gebodeerde storsen* ; des *valiezen in toile, alle modellen, etc...*

Entrez, entrez ! *Kom mo binnen* ! Faites-vous servir...

#### Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83



**Noces et festins**

Brillante et savoureuse rentrée du Barreau, jeune et vieux, cette année. Rentrée oratoire, rentrée d'atatoire. En France, dit-on, tout finit par des chansons; en Belgique, tout finit par des banquets. Pour terminer cette passionnante compétition pour le bâtonnat, où triompha notre ami Léon Hennebicq, deux des rivaux, Me Gheude et l'heureux bâtonnier lui-même, ont déjà échangé deux dîners sans résultat.

Ce fut beau. Le récit du rédacteur du *Jeune Barreau*, simplement fantaisiste, du *Journal des Tribunaux*, vous fait venir l'eau à la bouche et les larmes aux yeux.

C'est Me Gheude qui commença. Quelle chère exquise, quels vins ! Quelle assemblée choisie ! Quel discours ! A l'heure des toasts, toujours d'après le rédacteur du *Jeune Barreau*, il y eut une scène vraiment poignante. Ayant félicité son heureux rival, Me Gheude termina ainsi : « Tu m'as demandé, mon cher Léon, tu as demandé à la vieille amitié qui me lie à toi, de ne pas t'abandonner. Tes scrupules te commandent de quitter, pendant le cours de ton Bâtonnat, la direction du « Journal des Tribunaux » dont l'indépendance ne doit pas être affaiblie. C'est vers moi que tu te tournes, pour que je prenne temporairement ta place et que la direction du journal ne tombe pas en quenouille. C'est du plus profond de mon âme que je te réponds : Pour cette lourde charge, tu peux compter sur moi ».

« Que ceux qui resteraient insensibles à pareil langage, s'écrie le rédacteur du « Jeune Barreau », ne me tombent jamais sous la main. Je n'en ferais qu'une bouchée, car les êtres qui, sous leur mamelle gauche, n'ont qu'une pierre ou un buisson d'épines, ceux-là, si le hasard les met sur ma route, je n'ai pas l'habitude de les épargner. »

Nous ne tomberons jamais, nous le jurons, sous la main de ce généreux confrère, car, nous l'avouons, en lisant ces fortes paroles, nous avons mouillé plusieurs mouchoirs de ces douces larmes qu'on verse au spectacle des grandes choses. Me Gheude recevant le sceptre du *Journal des Tribunaux* des mains de Me Hennebicq, c'est bien, c'est grand, grand comme Charles-Quint posant la couronne sur la tête de son fils Philippe II, grand comme Dioclétien cédant l'Empire à Galère...

A quelques jours de là, on dînait chez Me Hennebicq, le bâtonnier. Ce ne fut pas moins bien. Quels vins ! Le Vouvray, le Gaillac, l'roy brut 1914 ! Vingt-trois espèces de liqueurs ! Oui, M. Vandervelde. Le cœur du rédacteur du *Jeune Barreau* en est encore tout remué. Si nous, nous ne dînions pas quelquefois chez Rooman, nous sentirions la pâle envie se glisser dans notre cœur.

Maintenant, il ne manque plus que le banquet chez Des-trée pour que la fête du Barreau soit complète.

**ELEVATOR READY**

supprime le cric mobile pour autos.  
Avenue Paul Deschanel, 15. — Tél. 583.13

**Langage des camps**

Entendu à la caserne des grenadiers :  
Le caporal, vingt ans de service actif, et qui a fait la guerre, passe l'inspection le samedi. Il surprend un tumulte général dans la chambre, et, rouge de colère, s'écrie : « Est-ce que vous avez fini avec votre potage-là, espèce de bande de chevaux... »

**RESTAURANT « LA PAIX »**  
57, rue de l'Ecuyer  
Cuisine classique  
DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

**Relativité**

Elle a dix-huit ans et habite la province... Ses parents lui ont offert un petit voyage à Bruxelles, où elle s'est rendue seule. Elle avait demandé à une amie la liste des monuments et curiosités à découvrir. On lui avait dit : le Palais de Justice, l'Hôtel de ville, Sainte-Gudule, Manneken-Pis.

Quelqu'un à qui elle raconte cela, et qui s'étonne un peu de la grande liberté que ses parents ont laissée à leur fille, à son âge, lui dit :

— Et l'on vous a permis ?...

Et elle d'interrompre avec vivacité :

— Oh ! Il n'y a pas de mal à ça !... Il est si petit !...

**J. GUNTHER**, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

**Les mystères d'Arlon**

Ne trouvez-vous pas, à lire le communiqué ci-dessous, tiré du *XX<sup>e</sup> Siècle* du lundi 2 octobre, qu'on « y va bien », à Arlon ?

**CERCLE D'ESCRIME DES OFFICIERS.** — La réunion de jeudi fut un réel succès; une bonne soixantaine d'invitées et invités emplirent, dès 8 heures, les jolies salles du Casino. La soirée débuta par quelques assauts au fleuret, à l'épée de combat et au sabre, puis M. le lieutenant colonel Delfosse, remit un fort beau bronze au professeur d'escrime Lambert, le remerciant de son dévouement, au nom du cercle.

Mme Dhuren recueillit, comme toujours, une jolie part de bravos et pour sa merveilleuse diction et pour sa voix réellement délicieuse.

Nous vivons vraiment en une étrange époque !...

*Chenard & Walcker*

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

8, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 493.75 et 76

**Plus fort que la mort**

Susse, le mari de Triene, une brave paysanne de Stockel, était mort il y a deux ans.

Tous les dimanches, après le salut, Triene allait prier sur la tombe de Susse.

A Stockel, le cimetière n'était pas, à cette époque, entretenu comme le Père-Lachaise.

Triene, debout, priait, priait, tout en souriant de temps en temps. Et Triene souriait de plus en plus.

Ne résistant plus, Triene dit :

— Susse ! Susse ! toi tu n'oublieras quand même jamais tes vieux trucs...

Une herbe, longue et sèche, avait, de plus en plus haut, chatouillé la jambe de Triene...



**SIROP DELACRE**  
**AUX HYPOPHOSPHITES**

TONIQUE PUISSANT  
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX  
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,  
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE  
DE D'APPÉTIT, GRIPPE

**PHARMACIE DELACRE**

BRUXELLES  
64-66, COUDENBERG

ANVERS  
123, MEIR

### Quelques prénoms borains et autres

La lecture des actes administratifs et judiciaires, au Borinage, est toujours des plus amusantes : le Borain s'affuble volontiers de prénoms baroques.

On relève des Roger Roger, des Laurent Laurent, des Jean Jean, etc... L'exemple vient parfois de haut. Naguère, un brasseur fortuné, doté de quatre fils les prénomma successivement : Raphaël, Archimède, Fénélon et Ulysse. En ce temps-là, le greffier du tribunal de première instance de Mons se prénomma Erménégilde-Romuald-Waudru. Son successeur, moins tapageur, s'appelle tout simplement Modeste Bruyère. Les trois aînés d'une famille de quatre enfants ont été prénommés : Nabu, Codo et Nosor. Codo était une fille. Le quatrième enfant, un garçon, reçut le nom de Xercès.

Etonnez-vous, après cela, que deux dévotés de Mons aient nom : Fulgence Masson et Ignace Sinzot !

Dans une maison bourgeoise d'avant-guerre, nous vîmes un jour réunies, à la même table, la servante, la couturière, la repasseuse et la « femme à journée ». Ensemble, elles constituaient le joli échantillonnage de prénoms que voici : Renede, Phirosima, Lèda et Béatrix.

Dans certaines localités, le nom de Dieu — sans jeu de mots — est fort répandu. Il s'accommode des prénoms les plus imprévus. Il y a notamment : Céleste Dieu, Azura Dieu, Adora Dieu, Amour Dieu ; ces derniers sont des hommes, comme Dieudonné Dieu. Dieudonné Dieu est un Dieu quasiment au carré, si l'on peut dire. Il y a des Dieu tout à fait au carré, mais ce sont des déesses : Diane Dieu et Sémélé Dieu.

Les protestants sont nombreux dans le centre du Borinage. Ils affectionnent les prénoms bibliques. Les Moïse, les Rebecca, les Abraham, les Aaron sont fréquents parmi eux, et c'est par douzaines que se comptent les Isaïe.

Il semble même que, parfois, l'amour réunisse les cœurs en même temps que les noms. Et c'est sans nul doute pour cela que Dorah Lassi a pris pour épouse Remy Solpha. Ils n'en sont pas moins, pour porter ces noms musicaux, de gros négociants fort indifférents à la musique — mais heureux et prospères.

### Une innovation en cour d'assises

Cour d'assises d'Anvers. Procès du bandit Van Elsen : Jean-Baptiste Van Elsen, maréchal ferrant, né à Deurne le 24 juin 1899, domicilié, à Berchem, actuellement détenu, est accusé de trois vols qualifiés.

Plus loin :

On entend le docteur Meeus, médecin-légiste, qui a examiné Van Elsen, au point de vue mental, et, qui conclut à l'entière responsabilité du témoin.



**O-Cedar Mop**  
Polish

**O-Cédarisez  
votre demeure**

GROS : Comptoir des Produits  
**O-Cédar**

19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

Téléphone : 294-42

### Conversation sur le boulevard

En dînant de compagnie au boulevard Adolphe-Max, ce Liégeois et ce Bruxellois devisaient de choses bruxelloises et de choses liégeoises. Le Liégeois envoya brusquement à un passant qui les croisait un coup de chapeau — à la fois déferent et amical : ce passant était un homme de taille moyenne, démarche souple et rapide, épaules carrées, un sourire aimable éclairant la barbe drue. Le Bruxellois l'avait reconnu...

— Sylvain Dupuis, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Il n'a pas changé depuis qu'il a quitté le pupitre de la Monnaie. Je ne l'avais plus rencontré depuis, et il me semble que c'est hier que je l'ai vu la dernière fois.

— Et cela vous amène à penser ce que toute la ville de Liège pense en ce moment...

— C'est-à-dire que c'est une dérision de pensionner un homme aussi vert, un homme en pleine force de travail ? Evidemment !

— La limite d'âge est un engin de sûreté que la loi met à la disposition des ministres qui veulent se débarrasser de fonctionnaires qu'il est temps de ranger des voitures ; mais ce n'a jamais été — voyez Gevaert ! — une règle inflexible.

— Il est bien dommage qu'Huysmans ne l'ait point compris.

— Une manifestation enthousiaste du monde musical liégeois en l'honneur de Dupuis le lui fera comprendre bientôt...

— Bientôt, mais trop tard, puisque le coup est fait.

— On n'en sait rien... Des bruits circulent... Le Roi n'a pas encore signé les arrêtés...

— Il lui serait bien difficile, tout de même, de faire autrement, si agissants que soient les *supporters* de Sylvain Dupuis... Mais il est une manière de réparation, de consécration et de protestation à laquelle le public bruxellois, qui a conservé de si excellents souvenirs de celui qui fut, pendant tant d'années, l'intendant inégalé de ses plaisirs musicaux, s'associerait de tout cœur !

— Laquelle ?

— Simplement la reprise du bâton des *Concerts Populaires* par Dupuis.

— Et Rulhmann, que penserait-il de ça ?

— Il penserait peut-être qu'il y aurait un beau geste à faire : tendre le dit bâton à Dupuis, quitte à se le faire repasser de temps à autre. Sur quoi, le conseil d'administration des Concerts se retournerait vers le groupe innombrable des mélomanes bruxellois et liégeois et, leur montrant, jumelées, ces deux Eminences du Pupitre, les convierait, sur le thème : *Plaudite, cives !* à un chœur d'allégresse...

## Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES  
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES  
Téléphone 323-63

### L'avis blâmable

Le *XX<sup>e</sup> Siècle*, dans son numéro du 24 octobre, publie en manchette, cette maxime composée en caractères gras et encadrée de filets :

*Pour bien connaître le prix de ce que vous possédez, figurez-vous que vous l'avez perdu.*

Nous protestons au nom des jeunes gens qui lisent le *XX<sup>e</sup> Siècle* : se figurer cette chose-là, c'est se complaire en de coupables pensées.

**Fables-express**

A son oncle, Coco,  
Conducteur de l'auto,  
Dit : « Il faut pour demain  
Un nouveau pneu Machin ! »  
*Moralité :*  
Partir, c'est fournir un pneu.



**PIANOS**  
AUTO-PIANOS  
ACCORD - RÉPARATIONS  
**Michel Mathys**  
16, Rue de Stassart. Téléphone 153.92 - Bruxelles

**Moralité**

L'institutrice explique à ses élèves la fable du « Corbeau et du Renard ». Et quand elle a fini, elle invite une des fillettes à tirer une morale de ce récit.  
— C'est, mademoiselle, de ne pas tenir dans votre bouche un fromage quand vous êtes sur un arbre.

**LA POTINIÈRE** Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. **GEO. DAVE-S/MEUSE.**

**Trop de saints !**

L'agglomération bruxelloise ne comptait pas encore assez de faubourgs à armoiries communales écussonnées d'un seing de Saint : Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode, Jette-Saint-Pierre, Woluwe Saint-Lambert et Woluwe Saint-Pierre.

Cela fait six saints ci-coints.  
Un échetier du *Matin* de Paris (numéro du 2 novembre), vient de nous doter d'un septième, à propos d'une visite faite par notre bourgmestre, M. Max « au cimetière de Bruxelles : *Saint-Evere* ».

De tant de saints déceignez-nous, Seigneur !

**PENDES . . . . . " JUST "**  
**PENDEULETTES . . . . .**  
**MONTRES . . . . .**  
DONNENT L'HEURE JUST  
En vente chez les bons horlogers.

**Mots d'enfant**

Maman est malade. Totor la fatigue énormément. Pour que maman guérisse vite, il faut éloigner Totor. Cris, pleurs ; finalement, Totor promet d'être raisonnable. Quand il promet, il tient.

**MAMAN (Le tenant embrassé).** — Puisque tu as été si gentil, tu peux me demander tout ce que ton petit cœur désire...

**TOTOR (après une courte hésitation).** — Que je peux rester près de ma maman...

**Mesdames**

Le tailleur-couturier-fourreur **DUPAIX**, rue du Fossé-aux-Loups, 27, vous offre en ce moment un manteau en velours de laine givrée, entièrement doublé de soie, avec col et parements en véritable Rat gondin, au prix de 1,100 francs.

**Problème**

Pourriez-vous prouver qu'il y a dans l'agglomération bruxelloise plusieurs milliers de personnes qui ont exactement le même nombre de cheveux ? Exactement, vous entendez bien, à un près.

C'est pourtant bien simple. Le minimum de cheveux qu'on peut avoir — quand on a des cheveux — c'est un, et le maximum admis par l'Académie de Coiffure de Paris, c'est 150,000.

Or, vous pouvez avoir seulement 150.000 personnes ayant un nombre différent de cheveux : à partir de ce nombre, tous les autres auront fatalement autant de cheveux que l'un des 150 premiers mille.

**POURQUOI** une visite aux Etablissements **René de BUCK**  
51, Boulevard de Waterloo  
est utile ?

Parce qu'on en sort avec un contrat d'achat d'une  
**CITROEN**

La seule voiture économique, chic et confortable

**Annonces et enseignes lumineuses**

Du prospectus d'une mercière bruxelloise qui s'est spécialisée dans l'article faux-col :

Bouton plat  
Derrière incassable  
???

A Anvers, rue Leys, un étalage, une paire de bas surmontée d'une étiquette :

LE METRE 15,90

Dans ce magasin les bas se vendent-ils 15.90 le mètre linéaire, le mètre carré ou le mètre cube ?

**RESTAURANT**  
**AMPHITRYON & BRISTOL** **POSTE LOUISE**  
SES NOUVELLES SALLES -- SES SPÉCIALITÉS :

**Notre Prime Photographique**

Sur production de ce **BON**

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

**la Maison René LONTHIE**

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi  
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

**TROIS PHOTOS DE 18 X 24**

ou, au gré de l'intéressé,

**UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40**

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

**COGNAC**  
**HENNESSY**

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Film parlementaire

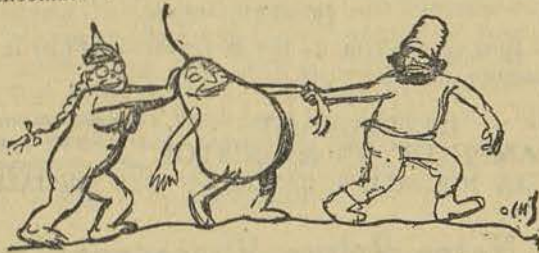
Qui donc prétendait que l'on ne travaillait pas au Palais de la Nation ? Depuis une quinzaine, peintres, plombiers, vitriers, plafonneurs, ébénistes, polisseurs, mécaniciens et électriciens ont pris possession de l'édifice et lui font une toilette pimpante pour la rentrée. Le vieux bâtiment législatif avait bien besoin de ce coup de balai, à défaut de l'autre auquel rêve M. Pierre Nothomb.

Et l'on a profité de la présence des corps de métiers pour augmenter de quelques sièges, réservés aux nouveaux parlementaires, relégués jusqu'à présent aux strapontins debout, le mobilier de l'hémicycle.

On pourra dire d'eux, des sièges, bien entendu, et non pas de ceux qui vont les occuper, que si ça n'est pas plus mauvais que le reste, — il ne faut pas être difficile — ça tient bigrement de la place.

En effet, on a écorné, pour placer les nouveaux venus, ce qui restait de la demi-lune où nous circulations avec nos plateaux entre les tables resserrées des sténographes et des rédacteurs du *Compte rendu analytique*. Quand il y aura chambrée complète, on ne tiendra plus dans cet endroit réduit et, pour peu que la pagaie tourne à la bagarre, la vague d'assaut emportera tout ce bric-à-brac d'ébénisterie.

Si le parlement est une carrière, je vous assure qu'elle est encombrée.



Le décor étant requinqué, on parle aussi beaucoup d'une nouvelle distribution des rôles. Le tout premier reste encore vacant, car, à ce jour, M. Brunet, qui est toujours démissionnaire, n'a pas encore fait connaître qu'il revient sur sa détermination.

Et voici qu'un de ces bruits venus, on ne sait trop d'où, propage le nom de M. Max, que l'on mettrait en avant pour doter, éventuellement, la Chambre d'un président représentatif, faisant figure à l'étranger surtout de grand homme. Nous ne savons pas trop comment, en supposant qu'il pût se faire accepter par la majorité du jour, le bourgmestre de la capitale pourrait accommoder les lourds devoirs de sa charge avec des fonctions aussi absorbantes. Des esprits malicieux assurent que cette candidature n'a été lancée qu'en vue de la vice-présidence libérale et pour taquiner ce pauvre baron Lemonnier, dont la masse remplit si bien le fauteuil présidentiel. Hou ! les méchants !

M. Carton de Wiart, qui guignait le départ de M. Brunet, n'a plus aucune espèce de chance. Ses « amis » avaient projeté de faire de lui le successeur de M. De Bue à la présidence de la Droite, mais les flamingants ont prononcé l'exclusive contre lui.

M. Carton de Wiart étant ainsi limogé, deux candidats restaient en présence pour guider les destinées de la droite : MM. Heyman et le baron Tibbaut. Ce dernier, le plus inoffensif, l'a emporté. Il est de l'école de M. De Bue et ne cassera rien.

L'autre, un petit instituteur des Polders, dont les démocrates ont fait leur capitaine, sentait trop le roussi. On n'en avait déjà pas voulu quand M. Moyersoen décrocha la timbale ministérielle. Il échoue à la présidence de la droite et voici que, par un comble de malchance, il risque de ne pas même recueillir la succession du joyeux maieur d'Uccle au siège vacant de la questure. Les socialistes, dont l'effectif a grandi depuis les dernières élections, réclament ce poste, afin de n'être pas minorisés dans le bureau.

Il est probable que les démocrates de la majorité ne leur refuseront pas ce petit plaisir, ce qui permettra de caser à la questure M. Fischer, qui est le candidat de l'extrême-gauche.

Ce dernier, que l'on voit dans le bâtiment depuis quelque trente ans, puisque, à dix-huit ans, il faisait déjà le poignet à la tribune de la presse, ne s'étonnera pas autrement de cette dignité supplémentaire. Il fait ici partie du mobilier.

Mais les catholiques ne lâcheront le morceau que contre une compensation. On créera une cinquième place de questeur, laquelle sera dévolue à M. Brusselmans.

M. Brusselmans ? Connais pas. Non, non, ça n'est pas un « ketje » de la capitale, comme son nom, fleurant bon le terroir, le ferait supposer. C'est un produit conjugué des Boerenbonden et de la Compagnie. Celle-ci l'a façonné en petit jeune homme bien élevé, dilettante et tolérant, qui peut produire dans les salons un ultramon-tanisme aimable ne sentant pas la sacristie : ceux-là lui ont procuré un fief électoral de tout repos, où, pour flatter la francophobie flamingante, il suffit d'afficher une anglomanie aiguë et élégante.

Vous voyez que M. Brunet ne sera pas trop mal entouré et qu'il aurait tort de faire la petite bouche.

???

Et M. Tschoffen, dont on persiste à annoncer la retraite ministérielle, fait-il, lui aussi, la petite bouche ? Ses proches assurent que, vraiment, il ne se porte pas bien et que c'est le desservir de d'insister pour qu'il demeure au poste de Garde des Sceaux, où, vraiment — nous ne disons pas cela parce qu'il est l'ami du *Pourquoi Pas* — il fait très bonne figure. Positivement, ce grand sympathique est accablé par le surmenage. S'il ne s'est pas encore retiré, c'est parce qu'on se demande vraiment par qui le remplacer.

Les candidats ne manquent pas, mais le choix est limité. MM. Poullet, Kamiel Huysmans et Van de Vyvere ont beaucoup à se faire pardonner des Wallons et, malheureusement, la plupart des catholiques wallons n'ont pas l'estampille démocratique. On avait parlé de M. Braun, mais c'est un Brusseleer ! Et puis, les socialistes lui tiennent rigueur d'avoir défendu le baron Coppée aux assises.

M. le comte de Liedekerke, gentilhomme hesbignon, fumant la bouffarde et traitant ses collègues prolétaires socialistes en bons copains, n'est pas trop mal vu. Mais ses dehors démocratiques n'ont pas suffi à lui donner l'investiture démocratique. Et puis, cela ferait le troisième noble dans une combinaison rouge pâle. C'est beaucoup. Ah ! M. Sinzot, que n'êtes-vous du clan à la mode ! De quelle gloire dépouillez-vous la cité du Doudou !...

Tenez, voulez-vous une prophétie ? Attendez le grand débat sur les accords de Locarno. Si M. Jaspar joint son laïus d'allégresse au lyrisme des pacifistes, prenez hardiment rendez-vous avec lui, rue Ducale, au ministère de la Justice.

# A la manière de... La Fouchardière

## La Chronique de Piédouche

Briand, l'ami et le confident de la Fouchardière, doit avoir pour neveu ce Piédouche qui est venu s'installer à Bruxelles et que *Pourquoi Pas ?* a interviewé :

— Tiens, ce cher Piédouche; il y a si longtemps que je ne vous ai rencontré; je suis bien content...

— Merci, moi aussi; bonjour; ça va toujours? d'où je viens? C'est toute une histoire. Figurez-vous que ce matin en lisant mon journal, je vois qu'il s'est fondé une « Ligue du Joyeux Retour » — oui — pour fêter le prochain retour du Roi. C'est une ligue qui se charge d'organiser des manifestations de sympathie espontanées...

— Mais, Piédouche, une manifestation spontanée ne s'organise pas en général.

— C'était pourtant marqué comme je vous le dis süss la « Dernière Heure ». Alors je suis allé me faire inscrire; ça m'a coûté vingt sous; c'est pas cher, quand on pense que pour ce prix-là j'ai le droit de gueuler espontanément toute une journée: Vive le Roi...

— Je vous croyais socialiste.

— J'ai pas changé d'opignon — je suis toujours socialisse et même socialisse militaire...

— ...militant...

— ...Si vous voulez; mais je n'ai pas fini mon histoire. J'ai abandonné les intérêts que j'avais dans la Société d'encouragement pour la race chevaline et j'ai organisé, vu que ça n'existe pas encore, chez un petit bistro de la rue des Vanniers, un pari mutuel pour la Société d'encouragement de la race vélocipédique. Seulement les régnons au Palais des Sports sont plus rares qu'à Boitsfort ou Groenendaël, alors pour sortir je trouve tous les jours un prétesque, parce que sans ça ma belle-mère, Hermance, qu'est déjà pas douce en temps ordinaire, et spécialement à ces jours-ci, se met à braire comme un chameau qu'elle est, sauf votre respect.

— Alors, naturellement, au lieu d'aller manifester le jour du Retour vous irez vous occuper de vos affaires. Je comprends; mais dites-moi: pourquoi votre belle-mère est-elle plus vive ces jours-ci?

— C'est la faute à Fontanille, vous savez le type qui faisait la culture des renards argentés. Elle avait envoyé une suscription pour avoir un renard argenté cet hiver. Comme j'avais senti le coup en la mettant en garde et qu'elle avait suscité malgré moi, lorsque le truc a été déconvert, elle m'a naturellement enguirlandé. Faut tout de même avoir du culot. Il a fallu que j'aïlle à Paris l'accompagner, vu qu'elle voulait voir le juge d'instruction. Vous auriez rigolé; elle tenait absolument que le juge, il mette le Fontanille en liberté; elle disait comme ça, qu'elle irait l'attendre à la sortie de la Santé. Heureusement que le juge n'a pas marché parce que le Fontanille aurait regretté toute sa vie d'être sorti. Je pensais — en moi-même, naturellement — en voyant la bobine d'Hermance, que la culture intensive des renards argentés et des poires, était un bon métier et que, vu que ma belle-mère n'était pas mignonnaire, elle pourrait toujours cet hiver se payer une fourrure en peau de zébie.

— Vous n'êtes guère charitable, Piédouche.

— On voit bien que vous ne la connaissez pas... Pendant qu'elle ameutait le cabinet du juge, je me suis précipité comme un seul homme chez un copain qui tient un bistro rue des Pyramides, parce que de cette manière je pouvais goûter les boissons spiritueuses et réconfortantes, sans être forcé de faire des tas de trucs comme ici. J'y ai rencontré mon ami Octave qu'occupe une situation importante au Ministère des Financés. Il est huissier à la cour...

— ...Il n'y a pas de Cour à Paris...

— ...Il est préposé au cabinet du ministre, au walter scott, si vous préférez. J'étais content de le revoir et il m'a offert une tournée vu qu'il venait de toucher cent francs de pourboire. En me racontant que la smotphère au ministère était très orangeuse en ce moment, il m'a expliqué comme ça qu'un délégué de la Banque de Paris et de Hollande...

— ...Vous voulez sans doute dire: et des Pays-Bas.

— ...Bien oui — c'est la même chose; un monsieur... attendez il y a de la fine dans son nom, c'est pourquoi je m'en rappelle... fine... fine...

— Finaly, sans doute?

— Bravo, c'est ça; qu'un Monsieur Finaly qu'avait son bureau au ministère avait été vidé comme un malpropre par le ministre sous prétesque qu'il espéculait süss le franc et que ça faisait monter le dollar et la livre. Pour en finir lorsque Monsieur Finaly est parti, il a donné cent balles à Octave, et, que dit Octave, il aurait ajouté en montrant le billet: Vous en aurez bientôt un kilo pour une livre...

— C'était peut-être spirituel, mais pas bien gentil. Mais dites-moi, Piédouche, puisque vous êtes si bien avec cet huissier, vous avez peut-être des tuyaux?

— Oui, pour sûr, mais ça n'a plus d'intérêt puisque Caillaux n'est plus là. Il aurait dû se mêfier, avec un prénom pareil; j'ai lu dans la bible de ma fille Agathe qu'un nommé Joseph avait déjà eu dans le temps des histoires pas catholiques. Si qu'on m'avait demandé, j'aurais envoyé quel'un de sympathique aux Américains. Carpentier ou Alain Gerbault sont un peu démodés, mais j'aurais chargé par exemple Hincky de régler...

— Hincky??

— Vous ne lisez donc pas les journaux? Hincky, paraît que c'est en Amérique le résumé, le surnom quoi, du marquis Henri de la Falaise, celui qu'a épousé, malgré que le pape l'ait menacé d'ostracisme, l'estar de cinéma Gloria Souanson. Quand c'est qu'il est débarqué à Nouille-York, paraît qu'on lui faisait la tête, et à sa femme parce qu'il avait enlevé l'estar à leur admiration. Mais il paraît aussi que c'est un type qu'est tellement gentil que bientôt tout le monde l'adorait. A tel point que le train qui les amenait vers Los Angelaisse a dû s'arrêter plusieurs fois en route et que les manifestants massés dans les gares, réclamaient: Hincky, Hincky, tant que ça pouvait. Il a dû, de son wagon, porter plusieurs kiosques...

— Toasts, Piédouche.

— C'est bien ce que je dis, et chaque fois il a dû boire une coupe d'Appollinaris de la même cuvée que celle qu'a été servie à la délégation française lorsqu'elle était à Vaginjeton. Ça, c'était pour lui. Je ne vous raconte que des choses que j'ai vu süss mon journal. Alors je suppose que si qu'on aurait envoyé la marquise et le marquis Gloria de la Falaise pour arranger le règlement, ça aurait marché, vu qu'on peut dire, sans vouloir de mal à personne, qu'ils étaient plus sympathiques aux Américains que le marquis de Chambrun qui leur rappelait trop de choses.

— C'est évidemment un avis, mais votre ami Octave ne vous a rien dit de la situation internationale?

— Non, parce qu'il sait que comme militant du parti socialisse, j'ai mon opignon.

— Peut-on la connaître?

— Voilà: vous savez qu'après la signature du pacte de tranquillité à Locarno, il y a les fascistes qu'ont assommé un journaliste français histoire de fêter la paix internationale. Vous savez aussi qu'en l'honneur de cette paix les Grecs et les Bulgares ont tiré quelques salves d'artillerie: par erreur les canons n'étaient pas chargés à blanc. Mais ça s'est arrangé, même que le délégué grec il aurait dit qu'il espérait que ces messieurs du Conseil, ils arrangeraient aussi l'affaire avec les Riffains et les Druses qui s'expliquent un peu brutalement: mais paraît que ce n'est pas la même chose. Je vous disais que ça m'inquiète peu; mais ce que je trouve épatant, c'est le geste que Vandervell n'a pas fait...

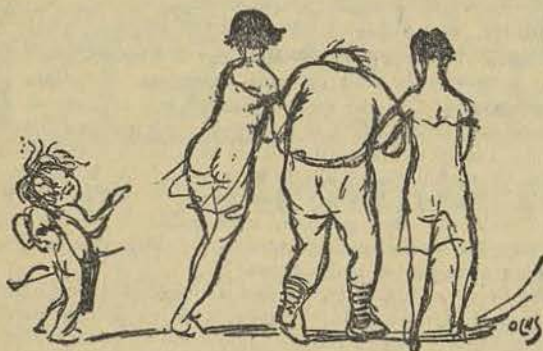
— ?...

— Oui de donner la main à Museaulini. Une main qu'est rouge, qu'il a dit.

— Pourtant le rouge est la couleur de votre parti?

— Heu... oui; mais Museaulini n'en est pas; alors vous comprenez. J'ai moi aussi immédiatement prouvé mon attachement à Vandervell en ne prenant plus de vermouth qu'est comme vous le savez, un produit essentiellement italien. Je vous garantis que ça me prive — mais d'abord je ne suis jamais tranquille des fois que le patron de l'usine à vermouth soit fasciste et que pour faire de la propagande il mette de l'huile de ricin dans les bouteilles, ce qui est contraire à ma santé, puis ensuite il faut savoir souffrir pour la bonne cause.

Marcel Henry.



## On nous écrit :

### Commerce et correspondance

On nous communique une lettre que reçut certain major d'un régiment de Lanciers. C'est de la belle correspondance, et celui qui comprendra aura droit à un poireau d'honneur :

Monsieur le major,

Honorés de vous remercier de l'attention portée à notre précédente relative à l'invitation qu'a bien voulu nous adresser Monsieur le Ministre, de vous recommander notre aliment éprouvé : nous mériterons que vous nous la continuiez ?

Heureux de l'accueil, de la confiance, que viennent de nous accorder bon nombre de nos officiers supérieurs, nous croyons avoir mieux mérité encore (vu la facilité, l'économie, l'intérêt, la sécurité) qu'offrent nos légumes frais tout préparés pour soupes de ménage, de qualités et d'économie prouvées, par les expériences concluantes de la 3e D. A.

C'est pour ces qualités et mettre dans l'impuissance certains mercantis à conscience singulière des marchés en légumes, de toutes tentatives d'agiotages, d'essais de corruption même auprès de nos meilleurs éléments affectés à ces services à leur passage sous les drapeaux à l'École d'honneur, de bravoure et du devoir qu'est notre armée, que nous nous permettons d'insister auprès de votre autorité pour l'obtention de tout son appui et de sa vigilance à la recommandation de notre soupe toute préparée dans l'alimentation militaire des hommes sous vos ordres et sous votre bienveillance à leur assurer une nourriture variée et saine, de saveur agréable et bienfaisante.

L'intérêt devient double à cette période de l'année où les légumes se raréfient et augmentent de prix.

MM. les officiers gestionnaires y trouvent l'économie, la simplicité comptable, la régularité comme une réserve éprouvée de toute garantie, toujours prête sous la main.

40 à 50 kilos de notre verdure épaisse donnent 1,000 litres d'excellente et savoureuse soupe de ménage, ajoutée seulement 20 minutes avant la fin de la cuisson.

Il faudrait 150 kilos de légumes bruts pour obtenir l'équi-

valent composé d'épinards, cerfeuil, pois, céleri, pourpier, oseille.

Expédition en fûts bois, perdus, et franco par 100 et 200 kilos environ, à fr. 2.30 le kilo.

Dans l'espoir d'être favorisé de l'appui de votre autorité, nous vous présentons, Monsieur le Major, l'expression de notre haute et distinguée considération.

### A propos d'une verge folle

Nous avons vu une coquille dans ce titre de « Verge folle » que la *Dernière Heure* attribuait à une pièce du Parc, à propos de quoi notre éminent confrère M. Urbain Gohier nous écrit :

Mon cher confrère,

Pourquoi une coquille ?

À l'époque où les « surnoms en à-peu-près » faisaient fureur, j'avais donné celui-ci à un homme d'Etat qui collectionnait les fâcheux souvenirs de Vénus.

Depuis, on l'a repassé à tous les anciens présidents ou ministres, de Ruau à Viviani, que leurs imprudences ont conduits à la maison de santé de la Malmaison.

Je crois donc que la pièce de votre Théâtre du Parc porte réellement ce titre, et qu'elle est une pièce politique, à clé.

Confraternellement,  
Urbain Gohier.

### Entre Pions

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lamartine était-il coutumier du barbarisme « vêtissait » ? Nous croyons que oui. On a signalé qu'il avait écrit :

« Et nous faisant porter ou la laine ou le pain,  
Revêtait l'indigence et nourrissait la faim. »

Je me souviens pourtant qu'il y a dans « Jocelyn », ces deux vers :

« Mais un brouillard glacé rasant les pics sauvages,  
Comme un fils du Morvan me vêtissait d'orages.

Et je crois me souvenir vaguement qu'il y a d'autres exemples encore de pareil barbarisme. Si même en 1924 on a corrigé le texte de Lamartine, il m'est avis qu'il était trop nettement récidiviste du « vêtissait » pour qu'on ne le déclare pas une bonne fois coupable, avec, d'ailleurs, des circonstances atténuantes.

## Petite correspondance

*Jeune fille innocente.* — Pallas Athénè, c'est un nom mythologique et non pas, comme on vous l'a fait croire, un hôtel d'Athènes.

*Pitou.* — Supposez un brontosaurus se promenant dans les salles du musée des porcelaines chinoises.

*Tutur.* — Oui, l'annonce de cette réglementation a soulevé une vive émotion parmi le troupeau innombrable des péripatéticiennes de la place Rogier. Elles menacent de faire, nous dit-on, au moment de mettre sous presse, la grève des jambes croisées...

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

## Chronique du Sport

Depuis quelques jours, il est dans nos murs.

Périodiquement, il nous revient, toujours aussi aimable, mais chaque fois un peu plus souriant! Qui? Mario Lovadina, l'un des as de guerre de l'aviation italienne. Depuis l'armistice, il est attaché à l'une des plus importantes firmes aéronautiques transalpines.

Lovadina a réceptionné des avions aux quatre coins de l'Europe; ses ailes audacieuses ont sillonné le ciel de Moscou; celui de Constantinople, d'Agora, de Varsovie, de Stockholm, de Bucarest, de Belgrade; il a fait des vols de démonstration dans toutes les grandes capitales et il n'est pas un pays au monde où son nom ne soit populaire dans les milieux d'aviateurs.

Il n'a pas, à son actif, de grands raids transcontinentaux et son nom est moins connu de la masse que celui d'un Pelletier-Doisy, d'un Thieffry, d'un Cobham, d'un Ferrarin ou d'un Pinedo.

C'est que sa spécialité est l'acrobatie. A ce titre, il est considéré comme l'un des plus adroits, des plus audacieux et des plus « fins » pilotes d'avions de chasse du moment.

Lovadina est un grand virtuose du « manche à balai » et son incomparable maîtrise n'a pas peu contribué à relever, chez nous, le prestige de l'aviation italienne.

Toutes les fois que notre aviation militaire a cru devoir s'adresser à l'industrie transalpine pour ses commandes d'avions de guerre, c'est Mario Lovadina qui fut chargé de montrer à nos pilotes les ressources des engins aériens qu'on leur proposait.

Et alors, il leur était donné d'assister à une débauche de « galipettes », dont les tonneaux, les vrilles, les « loopings » et les renversements sur l'aile, exécutés à faible altitude, constituaient les meilleures et les plus téméraires fantaisies.

D'un caractère extrêmement jovial, modeste, bon vivant et, ce qui ne gâte rien, joli garçon — sa beauté de méridional bruni au soleil fut, paraît-il, fort appréciée des Géorgiennes aux seins d'albâtre... la loi des contrastes, évidemment! — nous déclarait que les deux pays qu'il préférerait sont la Caucasic, à cause des Caucasiennes, et Bruxelles, pour ses dancings!

Car j'allais oublier de vous dire que cet homme-oiseau est aussi un danseur « di primo cartello », pour lequel il n'y a pas de plus distrayante musique que celle d'un bon « jazz ».

Mussolini connaissait, par oui-dire, les aventures et les prouesses de Lovadina. Il avait beaucoup entendu parler de ses exploits de soldat. Il savait les services qu'il avait rendus à son pays en tant que pilote de chasse. Mais un incident postérieur à la guerre devait provoquer chez le Duce le désir de connaître plus intimement et personnellement notre ami.

Un gouvernement étranger — il ne s'agit pas de la Belgique — avait acheté un certain nombre de monoplaces militaires de fabrication italienne.

Pour des causes restées inconnues, deux accidents se produisirent coup sur coup aux premières envolées de ces appareils.

Du coup, les pilotes auxquels ils étaient destinés perdirent toute confiance et le général commandant l'aéronautique de ce pays décréta que l'achat de ces avions avait été une erreur et qu'il fallait les déclasser.

Informée de ces faits, la firme en cause dépêcha Lovadina sur place pour faire une enquête. On lui dit que les ailes des avions avaient cassé en l'air et qu'il fallait attribuer les chutes mortelles que l'on avait déplorées à la faiblesse de certains organes essentiels...

Lovadina se persuada, au contraire, que les accidents devaient être imputables, soit à un sabotage de la concu-

## TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

## Mochon Léon

16-18, RUE D'ARENBERG

Téléphone : Brux. 234.32

\* BRUXELLES \*

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

# AMILCAR

## LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

Touriste 2 places . . . . .	15,475
Touriste 3 places . . . . .	19,950
Cabriolet 2 places . . . . .	22,350
Cabriolet 4 places . . . . .	23,625
Sport . . . . .	17,700
Grand sport freins 4 roues . . . . .	24,000

RENDU A BRUXELLES

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD. CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140.19

Ateliers de réparations : 31, rue Scallquin. — Téléphone 571.12

rence, soit à l'inexpérience et au manque de sang-froid de trop jeunes aviateurs, auxquels furent confiés les engins.

Il pria le chef de groupe de lui désigner, au hasard, dans le stock des avions qui avaient été remisés — et définitivement, il était permis de le croire — un appareil, avec lequel il ferait une démonstration pratique.

L'avion choisi, Lovadina l'examina, puis fit mettre en marche le moteur. Il quittait bientôt le sol, prenant un affarant départ en chandelle! Pendant vingt minutes, il exécuta, au-dessus du terrain militaire, toute la gamme des excentricités possibles, puis, comme midi venait de sonner, il alla au-dessus de la place principale de la ville et, à hauteur des toits, continua l'expérience commencée.

Si bien que le général, qui avait décrété la condamnation des appareils, resta sidéré, le nez en l'air et la bouche ouverte, sur le seuil de son bureau.

L'affaire fit quelque bruit et Lovadina réclama impérieusement l'autorisation de réceptionner un à un, dans les mêmes conditions, tous les avions mis au rencart. La démonstration fut heureuse et concluante.

Ce sont des hommes de cette trempe qui font la gloire et la fierté d'un pays.

Mussolini, qui s'y connaît en hommes d'action, devait apprécier les hautes qualités de vaillance de celui qu'il appela par la suite « l'un des bons ambassadeurs de l'Italie régénérée ».

Victor Boin.



## Le Coin du Pion

Extrait savoureux d'un fait divers de la *Libre Belgique* : Tandis que le garde était rentré à la maison pour se restaurer, son fils, âgé de six ans, vint jouer autour de l'attelage. Soudain, les bœufs s'effrayèrent et partirent au salon.

Toutes ces dames s'y trouvaient précisément, et les bœufs n'ont jamais tant regretté d'être bœufs...

???

Le Pion de la *Gazette* — il paraît qu'ils en ont un aussi, à ce journal — nous envoie un mot vengeur :

Depuis quand, nous écrit-il, le mot « encéphale » est-il du féminin? Il n'y a donc pas de dictionnaire, à « Pourquoi Pas? »

Il y en a bien un, mais on oublie toujours de le consulter (N. D. T. M.)

???

Du *Soir* du 28 octobre :

Ce chèque, à première vue, a toutes les apparences de l'authenticité, étant revêtu de faux-cachets

On s'explique maintenant la méfiance des caissiers quand on leur présente un bon chèque. Etant revêtu, non de faux, mais de vrais cachets seulement, il n'a aucune apparence d'authenticité...

???

Du bulletin mensuel « La Femme Wallonne » de novembre 1925 :

Un article d'Hélène Legros sur la « Détermination du sexe dans l'écriture ».

Avec les cheveux courts, avec les vêtements courts, il est possible qu'apparaisse bientôt un type d'écriture féminine dont la sobriété ne le cède en rien à celle de ces messieurs du sexe fort.

Vraiment, il y a des messieurs qui ne sont pas du sexe fort? Aurait-on jamais cru que l'on pût parler de ces choses-là, même entre femmes de Wallonie?

???

Du même, d'un article de V. H. (Victor Hugo) sur Visé :

Le peuple romain ne demandait que du pain et des jeux.

Le peuple de Visé travaille et mange de la tarte (beaucoup), chante, rit, saute, bat du tambour (beaucoup de tambour), et fait de la musique et des farandoles, dénommées crâmnignons en langage du terroir, dans le décor prestigieux des abords du fleuve, à la plus grande largeur de son cours.

Remarquable peuple de Visé qui se livre à ces exercices variés à la plus grande largeur du cours de la Meuse, dans le décor prestigieux, etc. Faudra voir ça...

???

Du même :

« On n'a même djâzé di Baifays (c'était son nom), à bin, on à va d'jâzer », et il ne fait ni une ni deux, enlève ses vêtements jusque y compris son inexpressible et sa chemise, et va se

# FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES  
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis . . . . .	Fr.	19.700
Torpédo standard . . . . .		27.400
Conduite intérieure 4 places . . . . .		34.100

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.

7 PLACES

Torpédo standard . . . . .	39.650
Torpédo grand luxe . . . . .	44.700
Limousine grand luxe . . . . .	50.000
Landaulet grand luxe . . . . .	54.000
Conduite intérieure . . . . .	50.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

7 PLACES

Torpédo standard . . . . .	48.800
Torpédo grand luxe . . . . .	54.500
Landaulet grand luxe . . . . .	63.500
Conduite intérieure grand luxe . . . . .	73.600
Conduite intérieure normale . . . . .	61.000

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU  
DOLLAR A 21 FRANCS

519 9 CYLINDRES 30CV  
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

**AUTO-LOCOMOTION**

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61



planter tout nu en haut de la pompe publique de son village !  
Tableau !

Je vous assure qu'on parla beaucoup de Beaufays, pendant quelque temps, mais sa gloire, qui n'était par étayée sur des qualités plus transcendantes, ne dura guère.

« Sic transit gloria mundi ».

Aimable V. H., dites-nous donc quelles seraient les qualités assez « transcendantes » pour que la gloire d'un homme tout nu planté au haut de la pompe publique parvienne à la postérité ?

???

Dans l'*Echo de la Dendre* (1er novembPre), cet appel « aux retardataires » :

**POUR LES RETARDATAIRES**

Merci, Madame, de votre bonne obligeance et je crois que rappeler une seconde fois l'exactitude de l'ouverture, portera ses fruits. Le public serait exact, mais c'est le chef d'orchestre qui jamais n'est à son pupitre à l'heure fixée. Allons, M. Jacob, vous si complaisant pour les bis réclamés par le public, si souriant à tous les saluts des galeries, soyez un peu gentil avec les auditeurs qui voudraient rentrer un peu plus tôt.

J'espère que mardi, à 8 heures précises, l'attaque sera donnée et que de cette façon, tout le monde sera content.

Excusez, Madame, cette insertion, mais pour vous qui connaissez le caractère athois, vous comprendrez que ces rappels sont absolument nécessaires.

FIXE.

Excusez, Madame, cette insertion... C'est dit si gentiment quelle excusera, nous nous en portons garant.

???

De la *Revue de Paris*, 32<sup>e</sup> année, n° 17, 1<sup>er</sup> septembre 1925 (Myriam Harry : « Les Dunes », p. 88) :

Et toujours il en vient (des chameaux)... tout doucement, en retenant notre respiration et notre pot d'échappement, nous nous fauflons le long du convoi, pour ne pas l'effaroucher : sans cela, ce serait, mon Dieu ! une épouvantable débandade...

???

De l'*Echo du Soir* :

**ANNIVERSAIRE PRINCIER.** — La princesse Joséphine de Belgique entrera dimanche dans sa cinquante-quatrième année. La princesse Joséphine est la seconde princesse de ce nom de la famille royale de Belgique. La comtesse de Flandre a, en effet, donné le jour le 30 novembre 1870 à deux filles jumelles, la princesse Henriette, duchesse de Vendôme, et la princesse Joséphine le 10 janvier 1871.

Ne pensez-vous pas que la comtesse de Flandre exagérerait, qui mettait des enfants au jour à quarante jours d'intervalle ?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Il paraît qu'on parle belge à Paris, si nous en croyons cet extrait de l'*Eclair* du 28 octobre :

Si on les fixe, les yeux de Georges Vidal se dérobent.

Quand on fixe un clou, il ne bouge pas plus qu'une borne ; mais il n'est est pas ainsi pour les yeux de Vidal...

???

**HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI**

Restaurant premier ordre. — Tous les comforts

???

Un titre du *Quotidien*, de Paris :

SE RECOMMANDANT DU MARECHAL LYAUTEY  
IL ESCROQUAIT LES FAMILLES DES ECOLIERS

Qu'on escroque de l'argent, passe encore ; mais des familles entières !...

**DANS LE MONDE**

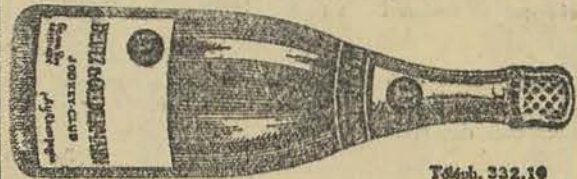


— Mon cher, inviter des amis en soirée ne coûte plus les yeux de la tête. — L'excellent JEAN BERNARD-MASSARD est à la portée de toutes les bourses.

**JEAN BERNARD-MASSARD**

Grand Vin de Moselle champagnaisé  
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE  
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club**



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmona DAM, 76, Ch. de Vleurgot.

**Grande Maison de Blanc**

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES

CHEMISES  
CRAVATES  
GANTS  
BONNETERIE  
SOUS-VÊTEMENTS



**RAYON SPÉCIAL  
DE CHEMISES  
SUR MESURE**

Coupe et Fini des  
Grands Chemisiers  
25 % moins cher

## Compagnie d'Electricité de la Dendre

Assemblée ordinaire du 21 octobre 1925

Sans discussion le bilan est adopté à l'unanimité et décharge de leur gestion est donnée aux administrateurs et commissaires. MM. Jules Borel de Bitche, administrateur; Jacques Stevens, commissaire, sortants, sont réélus.

On procède ensuite au tirage de 361 obligations.

M. le président déclare que les deux premiers mois de l'exercice en cours sont pleinement satisfaisants. Alors qu'en juillet 1924 les bénéfices s'élevaient à 196,000 francs, ils atteignent cette année 232,000 francs. Même progression en août. Bénéfices 1924: 199,000 francs. Bénéfices 1925: 275,000 francs, soit, en deux mois, 507,000 francs de bénéfices contre 395,000 l'an dernier. Il s'ensuit que la majoration des bénéfices pour juillet et août est d'environ 20 p. c., ce qui est extrêmement intéressant, conclut M. Fraiteur.

Les résultats acquis pendant l'exercice 1924-25 marquent un nouveau progrès. Nos bénéfices d'exploitation se sont élevés à fr. 3,448,848.85 contre fr. 2,182,868.64 pour l'exercice précédent.

Le compte de profits et pertes que nous soumettons à votre approbation comporte les éléments bénéficiaires suivants:

Report à nouveau .....	fr. 14,349.82
Bénéfices d'exploitation .....	3,448,848.85
Intervent. des communes en gar. de rec. ....	71,550.58
Bénéfices divers .....	283,803.83
Prime nette sur augmentation de capital .....	225,767.45

Fr. 4,044,320.53

Nous vous proposons d'opérer sur les résultats de l'exercice 1924-25 les prélèvements suivants:

Amortiss. des frais d'émiss. des bons de caisse...	279,079.60
Amortissement des emprunts communaux et remboursement d'obligations .....	164,164.16
Amortissements (fonds général) .....	1,020,920.40
Prélèvement en faveur de la réserve légale .....	70,887.83

Fr. 1,535,051.99

Dans ces conditions, le compte de profits et pertes que nous soumettons à votre approbation nous permet de vous proposer la répartition des dividendes suivants:

à l'action de capital, n. 1 à 18000 .....	fr. 41.29 <sup>21</sup>
à l'action de capital, n. 18001 à 36000 .....	14.47 <sup>00</sup>
à l'action ordinaire .....	14.17 <sup>84</sup>
à la part de fondateur .....	12.76

Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payables à partir du 2 novembre, contre remise du coupon n. 6 pour chaque catégorie de titres, par les montants nets ci-après, impôts déduits.

à l'action de capital, n. 1 à 18000 .....	fr. 35.10
à l'action de capital, n. 18001 à 36000 .....	12.30
à l'action ordinaire .....	12.06
à la part de fondateur .....	10.85

aux guichets des établissements ci-après:

A Bruxelles: Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc; Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des Colonies; Nagelmackers Fils et Cie, 12, place de Louvain; Crédit Général de Belgique, 14, rue du Congrès; Crédit Anversois, 30, avenue des Arts; Comptoir du Centre, 5, Grand'Place; Américan Express Cy, 39, rue Royale; Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique, 143, rue Royale; Jenni et Cie, 10, rue Guimard.

A Mons: Banque du Hainaut, 19, rue de la Halle;

A Liège: Nagelmackers Fils et Cie, 32, rue des Dominicains;

A Lessines: au siège d'exploitation.

## Compagnie d'Electricité de Kovno

L'assemblée ordinaire s'est tenue le mardi 6 octobre 1925, à 15 heures, au siège social, 143, rue Royale, à Bruxelles.

A l'unanimité, l'assemblée a approuvé les comptes et la répartition bénéficiaire, tandis qu'elle a accordé décharge aux administrateurs et aux commissaires.

BILAN AU 30 JUIN 1925

### ACTIF

Immobilisé: Entreprise d'éclairage et de force motrice de la ville de Kovno .....	fr. 6,849,120.63
Réalizable: Caisse et banquiers .....	879,853.84
Portefeuille: Actions de la Banque Lithuanienne d'émission .....	18,250.60
Actions de la Société des Stations Electriques Région. de Lithuanie..	220,000.—
	238,250.60
Compte d'ordre: Actions en garantie de gestion .....	45,000.—

Fr. 8,012,225.07

### PASSIF

Envers elle-même: Capital:	
10,000 actions de capital de 500 fr. chacune fr.	5,000,000.—
10,000 cinquièmes d'actions ordinaires et 1,000 parts de fondateur (pour mémoire) .....	—
Réserve légale .....	47,418.69
Fonds général d'amortissement.....	855,000.—
	912,418.69

Envers des tiers: Bons de caisse 7 1/2 p. c.:	
1,916 bons de caisse de 500 francs en circulation .....	958,000.—
Prorata d'int. s'f bons de caisse.....	11,975.—
Créditeurs divers .....	185,450.80
Dividendes non réclamés .....	16,936.15
	1,172,361.95

Compte d'ordre: Profits et pertes:	
Dépôts en garantie de gestion .....	45,000.—
Solde bénéficiaire .....	882,444.43

Fr. 8,012,225.07

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

#### DEBIT

Frais généraux d'administration .....	fr. 67,008.07
Intérêts sur bons de caisse .....	11,975.—
Impôts .....	20,714.84
Amortissements des frais d'émission de bons de caisse .....	70,742.50
Allocation au fonds général d'amort. ....	104,550.45

	175,292.95
Solde bénéficiaire .....	882,444.43

Fr. 1,157,435.29

#### CREDIT

Solde reporté de l'exercice précédent .....	fr. 10,161.73
Produits d'exploitation et intérêts .....	1,147,273.56

Fr. 1,157,435.29

#### REPARTITION

5 p. c. à la réserve légale .....	fr. 43,614.13
Premier dividende de 7 p. c. aux actions de capital, soit 35 francs par action .....	350,000.—
10 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires .....	47,866.85
Deuxième dividende aux actions de capital, soit fr. 17.50 par action .....	175,000.—
Dividende aux cinquièmes d'actions ordinaires....	240,625.—
Dividende aux parts de fondateur .....	21,875.—
A reporter à nouveau .....	3,453.45

Fr. 882,444.43

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

# LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone: 120,77.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

# Aux VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au  
bon vieux temps

*Des prix comme au bon vieux temps*

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIÈGE, LOUVAIN,  
MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIERS ET WAVRE.

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35. rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

UNIVERSELLES

*l'Aviation*

**Vêtements Cuir**

*les Sports*

**Superchrome breveté, garanti**

# The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89*

LA PANNE

BLANKENBERCHE

*Boulevard de Dunkerke, 25*

*Digue de Mer, 109*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

*Exportation - Avenue Louise, 229*

*Prochainement; Rue Haute, 100 à 106*